

سِرْجُ سَامِ بَيِّ

*At-tasawwùf wa Sheykh Ahmadu Bamba*

# LE SOUFISME ET CHEIKH AHMADOU BAMBA



*Par Serigne Saam MBAYE*

*Traduit et transcrit par Papa SALL*

Collection

Les Grandes Conférences de Serigne Sam MBAYE

# **Le soufisme et Cheikh Ahmadou Bamba**

Conférence de Serigne Sam Mbaye

**Transcrit et traduit par** Papa Sall

© 1436h / 2014 - [www.drouss.org](http://www.drouss.org)

Tous droits de reproduction réservés, sauf pour distribution  
gratuite sans rien modifier du texte.

Pour toutes questions, suggestions, ou erreurs, veuillez  
nous contacter par le biais de notre site internet:  
[www.drouss.org](http://www.drouss.org)

# Serigne Sam MBAYE



Né à Louga vers 1922, de parents dignes et respectés qui ont fondé une famille réputée par son érudition et sa vertu religieuses, Serigne Sam fût baptisé Mame Mor Diarra frère utérin de Xadimu-R-Rassoul Cheikh Ahmadou Bamba.

Son père Ahmadoul Mukhtar, plus connu sous le nom de Ahmadou Sakhir , fût un savant émérite, un grand adorateur pétri de dons et de miracles. Sa mère, Sokhna Fatou Thiam, fervente musulmane très vertueuse, avait coutume de donner de la nourriture à son entourage et aux nécessiteux. Elle était une femme dévouée corps et âme à son époux et se distinguait également par son intelligence rare.

L'Homme : son cursus à la fleur de l'âge, c'est d'abord chez le marabout Mbaye Touré que Serigne Sam fut initié au Saint Coran avant d'être envoyé à Koki par son père chez son propre disciple Cheikh Ahmad Sakhir Lo, pour parachever ce qui lui restait du Coran.

En un temps record, Serigne Sam mémorisa le saint Coran à la surprise de son maître qui lui enseigna le Droit Islamique, la grammaire et beaucoup d'autres disciplines.

Serigne Sam voyagea ensuite vers Saint-Louis où il étudia auprès d'éminents savants parmi lesquels Serigne Diakhaté à Guet Ndar qui enseignait de célèbres disciplines.

# Préface

Mon très jeune frère Papa Sall m'a fait un insigne honneur en me demandant de préfacier cette première série des **Grandes Conférences Islamiques de Serigne Sam Mbaye**. Je suis d'autant plus fondé à l'accepter que Pape m'a impliqué très tôt dans son projet en me faisant lire au fur et à mesure ses traductions des différentes Conférences Religieuses de son distingué maître. L'œuvre entreprise avec enthousiasme par Papa Sall mérite d'être encouragée et soutenue. D'importants thèmes comme l'entraide, la prise de conscience par rapport à la mort, le soufisme, l'orthodoxie, etc...., y sont passés en revue avec une érudition rarement égalée. Ceux qui auront le privilège de lire **Les Grandes Conférences Islamiques de Serigne Sam Mbaye** en tireront un profit incommensurable. Ils verront leur pratique religieuse et leurs comportements s'améliorer notablement. S'ils comprennent correctement le message du maître, ils deviendront, à coup sûr, de meilleurs musulmans. Ils auront évidemment besoin, pour cela, de faire par moment de gros efforts surtout pour ceux d'entre eux qui ne comprennent pas bien la langue de Kocc Barma<sup>1</sup>.

En effet, le message du maître, profond, exprimé dans une langue exquise et illustré de citations très à propos du Coran et des hadîths, n'est pas facile à traduire en français. Certaines expressions sont d'ailleurs carrément intraduisibles et Papa pour ne pas trahir la pensée du maître, les rend telles qu'elles sont exprimées en arabe. De nombreuses autres, pour les mêmes raisons, sont traduites littéralement, de sorte que les éventuels lecteurs qui ne pratiquent pas correctement le wolof auront du mal à s'en tirer parfois.

Les difficultés que voilà exceptées, la lecture des **Grandes Conférences Islamiques de Serigne Sam Mbaye** est captivante. Elle éclaire le lecteur sur la vie du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), sur celle des Sahaaba<sup>2</sup> et d'illustres saints comme Xadîmu-r-Rassoul<sup>3</sup>. Elle l'aide à mieux cohabiter avec ses semblables, à mieux entretenir sa famille

---

1 Sage Wolof (ethnie du Sénégal)

2 Les compagnons du Prophète (PSL)

3 Cheikh Ahmadou Bamba : fondateur de la Muridiyya

et surtout à mieux traiter l'autre quelles que soient par ailleurs ses conditions.

Papa Sall a donc été bien inspiré, très bien inspiré d'avoir entrepris cette œuvre immense. Je le remercie en tout cas de m'y avoir très tôt associé et d'avoir sollicité ma modeste contribution. Je souhaite que le Tout Puissant l'assiste et l'aide à poursuivre l'immense travail entrepris en éclairant son chemin de sa limpide et infaillible lumière. Qu'il répande sur sa famille, sur ses proches et sur lui-même sa divine bénédiction.

Enfin, que les nombreux "yiw<sup>4</sup>" qu'il ne manquera pas de tirer de son entreprise profitent largement à nos défunts pères et mères qui étaient, Ahmad Jamaal, de leur vivant, des amis inséparables. Amen.

**Mody Niang,**  
*inspecteur de l'enseignement  
à la retraite*

---

4 dons

# Avertissements

*As-salaamu anleykum*

Chers lecteurs,

**Les grandes conférences islamiques de Serigne Sam Mbaye** est une série de conférences que ce dernier a tenues à travers le monde. Les thèmes traités sont aussi nombreux que variés. Ces conférences embrassent la totalité des principes fondamentaux de la religion islamique (*Tawhiid*<sup>5</sup>, *Fiqh*<sup>6</sup>, *Tasawwuf*<sup>7</sup>) ainsi que les règles les plus simples de bonne conduite qui harmonisent la vie en société.

Le présent document est un essai de traduction de ces conférences dont la richesse et l'intérêt sont sans conteste. Ces importantes conférences ont eu jusqu'à présent comme seuls supports les cassettes magnétiques. Elles ne sont donc pas connues du grand public et surtout pas des intellectuels qui n'ont pas le temps de les écouter. C'est pour atteindre en particulier ce milieu, cette cible que Serigne Sam m'a proposé de faire ce travail de traduction.

Je suis conscient de la difficulté qui réside dans la conversion d'une idée d'une langue donnée à un autre. C'est pour cette raison que je voulais me limiter, au départ, la transcription simple de la conférence telle qu'elle est dite dans la cassette ; le marabout m'en a dissuadé et m'a encouragé à la traduction directe. Celle-ci ne peut donc être que littérale compte tenu de la richesse de la langue wolof<sup>8</sup> que le marabout a utilisé pour exprimer ses idées.

C'est une tâche redoutable pour moi pour des raisons multiples :

1°) je ne pourrai jamais traduire en bon français, accessible à tous, la richesse des conférences de Serigne Sam Mbaye. Je ne me fais pas d'illusion là-dessus ;

2°) je ne suis même pas certain de bien comprendre moi-même l'idée

---

5 Théologie : science qui enseigne l'Unité de DIEU

6 Jurisprudence islamique

7 Soufisme : perfection spirituelle

8 Langue nationale la plus parlée au Sénégal

du conférencier ;

3°) mon niveau d'expression française n'est pas des meilleurs.

A ces raisons s'ajoutent d'autres, strictement personnelles que je suis obligé de taire.

De plus, je connais très bien le conférencier, son itinéraire, son orientation, je ne pourrai jamais relater exactement ce qu'il ressent. Non. Ce que je peux traduire c'est l'idée que je me fais de la conférence. J'espère seulement que vous ne serez pas trop déçus de mon essai.

Je voudrais, avant de terminer, solliciter des prières pour moi, ma famille et surtout pour ma mère et mon père.

***Le traducteur : Papa Sall,  
Moom Bay Sam<sup>9</sup>***

---

9 Papa Sall disciple de Serigne Sam Mbaye

**« *Wal Laziina Jaahaduu fiinaa lanahdiyan nahum  
subulanaa wa innal Laaha lamahal muhliiina* »**

« Et quant à ceux qui luttent pour notre cause, nous les guiderons certes sur nos sentiers. ALLAH est en vérité avec les bienfaisants »

(S.29 - V. 69).

# La conférence

Chers parents

*As-salàmu anleykum war-Rahmatul-Làhi Tahanlà Wa Barakàtuhu.*

Nous vous saluons comme un musulman doit saluer son semblable. Nous vous remercions pour l'organisation de cette assemblée qui nous permet de parler de la religion pour la Face de DIEU et de son Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Nous remercions nos condisciples qui nous ont invité à parler de l'Islam, la religion que nous partageons. Ils ont choisi pour thème : **“At Tasawwûf Wa Cheikh Ahmadou Bamba”** c'est-à-dire : **Le Soufisme Et Cheikh Ahmadou Bamba**. Vous savez que le soufisme n'est pas accessible à tous. Ce n'est pas une chose facile à expliquer car, c'est une branche un peu voilée et très difficile à comprendre pour un non initié. C'est une pratique assez rare, surtout de nos jours. Nous devons donc avant de parler du soufisme faire une petite introduction pour expliquer le sujet afin de permettre à ceux qui n'ont jamais entendu parler de cette pratique de pouvoir nous comprendre. Vous n'ignorez pas que celui qui dit soufisme dit religion. Il n'est donc pas possible de débattre du soufisme sans parler de la religion en général, dans son ensemble. Nous essayerons par conséquent d'expliquer ce qu'est le soufisme par rapport à la religion. Quelle est sa place dans celle-ci ? Quelle est son origine ? Quelle est sa destination ? A quoi sert le soufisme ? Quels sont ses objectifs ? Qu'est-ce que l'homme peut en tirer ? Pourquoi cette pratique ?

Nous allons, avant de répondre à toutes ces questions, essayer de faire un bref rappel des différentes parties qui composent la religion de DIEU. Vous savez que la religion comporte trois (3) parties qui sont : *Imân, Islâm* et *Ihsân* ; ou encore : *Tawhîd, Fiqh, Tasawwûf*.

**Imân** : c'est la profession de foi musulmane. C'est la première obligation d'un musulman. Elle consiste en ce que nous croyons en DIEU, aux Anges, aux Livres révélés, au Jour du Jugement Dernier, aux Nobles Envoyés de DIEU et au Décret Divin.

\* **Notre foi en notre SEIGNEUR** est d'attester que son existence est réelle. Il est Primordial sans commencement, Il est Subsistant sans fin. Il est Différent de la totalité des créatures. Il se suffit à Lui-Même. Il est Unique, Il n'a point de second, Il n'a jamais cessé - qu'Il soit exalté - de prouver sa Grandeur dans toutes ses manifestations. Il est le SEIGNEUR, Lui qui est l'Unique, dans son Essence, ses Attributs et l'ensemble de Ses Actes. Il n'a de second ni dans son Essence, ni dans Ses Attributs ni dans Ses Actes et Il élit qui Il veut. Puissance et Volonté lui reviennent. La Science, la Vie, de même que l'Ouïe, la Vue et la Parole reviennent nécessairement au Maître des humains. Aussi il est nécessaire que notre SEIGNEUR, le Très-Haut, soit le Tout-Puissant, le plus Parfait Volontaire, Il ne cesse de se glorifier. Le Savant, le Vivant, l'Audiant, c'est lui qui pourvoie, Il est le Meilleur Voyant. Il est impossible d'accorder à notre SEIGNEUR les attributs suivants : l'inexistence, l'advencité, l'extenction, la comparaison, l'indigence, la pluralité, l'incapacité, la contrainte, la surdité, l'ignorance, la mort, la cécité de même que la mutité. Le SEIGNEUR, Maître des Cieux et de la Terre n'est obligé en rien, en vérité, Il ne pourvoie que par Pure Grâce. Nous devons admettre qu'il est loisible à l'égard de DIEU de créer ou de ne pas créer les créatures.

\* **Notre croyance aux Anges** est d'affirmer et d'être à la fois convaincus que leur existence est indiscutable et qu'ils sont préservés des péchés. Il sont des créatures qui n'excrètent ni matières fécales, ni urine, ils sont des êtres totalement purifiés. Point les Anges de DIEU ne mangent -paix sur eux- point ils ne boivent non plus. Ils sont des serviteurs placés dans une honorabilité éternelle et aucun d'entre eux ne désobéit à L'ABSOLU. Chacun accomplit les ordres qui lui sont assignés. DIEU les a créés à partir de la lumière. Célébrer la Gloire du Tout-Puissant reste leur breuvage, Le sanctifier constitue leur nourriture.

\* **Notre croyance aux livres célestes (sacrés)** est d'attester que leur révélation est véridique. Le message qu'ils véhiculent dans leur totalité est vrai, sans aucun doute. Leur nombre est de cent quatre (104). Parmi eux dix (10) ont été révélés au Prophète **Adam** ; Cinquante (50) à son fils **Seth** ; trente (30) à **Idris** ; dix (10) à **Abraham** l'Ami de DIEU ;

quatre (4) dans l'ordre de succession : parmi ces quatre : la **Thora** fut confiée à **Moïse**, l'**Évangile** à **Insa**, les Psaumes à **David**, le Discernement (**Coran**) fut destiné au Louangé **Mouhammad** (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Sur tous ces messagers la paix et le salut, aussi longtemps qu'ils auront l'estime du Maître des créatures, Lui qui a pour nom Paix.

\* **Notre croyance aux envoyés** est d'avoir foi en eux et d'admettre l'authenticité du message reçu de leur SEIGNEUR. La sincérité, la fidélité et la transmission sont nécessaires à leur égard. Le mensonge, le parjure et la dissimulation sont déclarés illégaux à leur endroit par Celui qui rétribue. Ils sont passibles de tout ce qui, parmi les accidents, n'engendre pas d'handicaps pour les exigences du public, à l'instar de la maladie si celle-ci n'est pas repoussante, telle que la lèpre et la ladroterie. Chacun d'eux est d'une parfaite honorabilité. Vendre, acheter, se marier et tous les autres actes du genre, de ce qui est licite auprès de DIEU ne fait qu'augmenter leurs avantages auprès de Lui. La preuve de leur sincérité sont les miracles qui leur proviennent du Majestueux. C'est comme si DIEU disait par ces miracles : *“Mon serviteur que voici est sincère dans ses actes et dans ce qu'il professe”*. Le nombre des envoyés est de trois cents (300). Celui de l'ensemble des Prophètes et des Envoyés s'élève à cent vingt quatre mille (124 000). Que le plus pur salut de DIEU, accompagné de sa prière, soit sur eux, sans fin.

\* **Notre croyance au Jour Ultime** (que DIEU le Très-Haut nous préserve de ses frayeurs) est d'être convaincu de son avènement et ce qu'il comporte ; soit dix choses :

- 1.- la Résurrection,
- 2.- le Grand Rassemblement,
- 3.- la Balance,
- 4.- la Vasque (*Hawd*) du Prophète<sup>10</sup>,
- 5.- le Paradis : les 7 portes du Paradis sont:

a°) le Paradis de la Paix (*Dâr-asSalâm*)

10 c'est-à-dire le Bassin que DIEU a accordé au Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) contre les adversités du Jour Ultime. Il est différent du *kawthar* et les croyants s'y abreuve-  
ront au Jour de la Résurrection avant leur entrée au Paradis

- b°) le Paradis de la Majesté (*Dâr al-Jalâl*)
- c°) le Paradis de la Retraite Hospitalière (*Jannatul Mahwâ*)
- d°) le Paradis du Séjour Immuable (*Jannatul Khuld*)
- e°) le Paradis de la Félicité (*Jannata-n-Nahîm*)
- f°) le Paradis *Firdaws*
- g°) le Paradis d'Immortalité (*Jannatu 'Adnin*).
- h°) la Demeure Eternelle (*Dârul Qarâr*)

6.- les Enfers : les portes de l'Enfer sont :

- a°) la Géhenne (*Jahannama*)
- b°) le Feu Flambant (*Lazhâ*)
- c°) le Feu Infernal (*Saqar*)
- d°) le Feu Dévorant (*Hutama*)
- e°) le Feu Très Intense (*Jahîm*)
- f°) le Feu Attisé "de l'Enfer" (*Sa'îr*)
- g°) le Grand Abîme (*Hâwiya*)

8.- le Pont Sirat, le Passage (sur le Pont),

9.- le Règlement des Comptes<sup>11</sup>,

10.- l'Intercession du Prophète et le Châtiment (Cruel).

La mort, l'Interrogatoire, le Châtiment dans la tombe font partie du Grand-Jour car, le processus de la Résurrection comprend deux étapes : la petite qui commence dès la mort de tout être humain ensuite la grande, qui est consécutive au Souffle dans la Trompette.

**\* Notre croyance au Décret Divin** est notre conviction que tout ce qui arrive, secrètement ou manifestement, dans quelque circonstance que ce soit relève de la Connaissance de notre SEIGNEUR, de sa Volonté et de sa Puissance. Que ce soit du bon côté, comme l'observance des obligations divines par les adorateurs de DIEU, ou du côté opposé, comme la pratique de ce qui est prohibé. Que ce soit agréable, comme la récompense accordée aux musulmans ; ou amer, comme le châtiment promis aux transgresseurs. Il est obligatoire de croire que

<sup>11</sup> il sera demandé à un sujet des comptes infinimentaux. Il se passera un règlement entre une victime sans corne et un coupable cornu : la loi du talion sera appliquée entre une victime faible et un coupable plus fort qu'elle, en signe de loyauté en la circonstance.

la causalité est l'apanage de DIEU, mais point celui des créatures. Il n'est parmi l'ensemble des créatures, une seule qui soit la cause d'un effet quelconque, cette assertion est apodictique.

C'est la croyance à l'ensemble de ces points qui constitue la théologie. Celui qui les accepte sera reconnu comme un musulman, personne ne pourra l'excommunier. Toutefois, son *Imân* peut comporter du *Bid'ha*. Celui dont la foi est propore de tout *Bid'ha* et qui n'appartient à aucune des sectes dites dissidentes telles que les *Muhtazila*, *Rawàfit*, *Harijites* ou *Shîya* est classé parmi les *Sunnites*, c'est-à-dire ceux qui se conforment à la pratique du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Mais vous savez que cela ne suffit pas pour le salut du fils d'Adam. Après avoir cette foi ferme, l'Homme doit agir.

C'est la connaissance des différentes parties qui composent la religion que l'on appelle **Tawhiid** c'est-à-dire la théologie.

Le fait de les accepter, de reconnaître les lois qui les régissent et d'accomplir les pratiques cultuelles s'appelle **Islâm (soumission à DIEU)**. L'Islam est régi par le *Fiqh*, c'est-à-dire **la charia et tout ce qui est rapporté par le Prophète** (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). C'est le *Fiqh* qui régleme les **muàmalàt** et les **ibàdàt**.

Les **Muàmalàt** sont constitués par les relations qui existent entre les hommes sur terres :

- la vente et l'achat,
- l'élaboration et la signature des contrats,
- les règles de société civile,
- le mariage,
- la cohabitation et le voisinage, etc....

Les **ibàdàt** sont les pratiques cultuelles :

- les cinq (5) prières sont instituées en une obligation avérée selon le Coran, la Tradition et le Consensus des oulémas.<sup>12</sup>
- le jeûne (*ses actes obligatoires, traditionnels et méritoires*),

---

<sup>12</sup> il faut mentionner ici les différentes formes de pureté légale, leurs actes obligatoires, leurs actes traditionnels et leurs actes méritoires mais également les actes obligatoires, traditionnels et méritoires de la prière elle-même.

- l'aumône légale (*ses actes obligatoires, traditionnels et méritoires*)
- le pèlerinage à la Mecque (*ses actes obligatoires, traditionnels et méritoires*)

C'est la science qui traite ces deux pratiques (*Amalàt et Ibàdàt*) qui est le **Fiqh**. C'est la pratique que l'on appelle **Islam**. Il existe donc une petite différence entre l'*Islam* et l'*Imân*.

Le Coran dit : “Les Bédouins ont dit “**nous avons la foi**”. Dis : “**Vous n’avez pas encore la foi. Dites plutôt nous sommes simplement soumis, car la foi n’a pas encore pénétré dans vos cœur. Et si vous obéissez à ALLAH et à son Messager (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) Il ne vous fera rien perdre de vos œuvres**” ALLAH est Pardonneur et MISÉRICORDIEUX” (C.S.49.- V.14).

Cette science nommée *Fiqh*, régit les pratiques. Celui qui ne la maîtrise pas ne pourra pas observer convenablement les recommandations du SEIGNEUR. C'est pourquoi on enseigne le comportement que l'homme doit avoir vis-à-vis de son semblable ainsi que la façon par laquelle les pratiques culturelles doivent être faites et comment on doit adorer DIEU le SEIGNEUR. Le *Fiqh* se contente de donner uniquement les modalités de ces pratiques. Il ne constitue donc pas un véritable salut pour l'homme car celui-ci peut prier, jeûner ou observer n'importe quel autre acte de dévotion et ne pas être sincère dans ses pratiques. Celui qui n'aime que ce bas monde peut apprendre le *Fiqh* pour des raisons diverses. Il peut l'étudier pour, par exemple, obtenir un poste (*un emploi rémunéré*) ; pour devenir un juge, un enseignant etc ..... C'est une science qui peut, dans certains cas, égarer l'homme qui n'a pas appris autre chose en dehors d'elle. C'est le cas de celui qui favorise cette vie sur terre par rapport à la vie future. Celui-ci peut s'orienter vers la polémique uniquement. Il peut se glorifier et s'en vanter auprès des autres créatures du SEIGNEUR. Il peut même penser que ces connaissances constituent la seule science sur terre, ce qui pourrait lui valoir une grande perte demain. Car, la *Charia* en elle-même, est bâtie sur le **Tahsir** et le **yusr**. A l'époque des Sahabas, si on disait qu'un tel connaissait très bien la religion, on comprenait que c'était quelqu'un qui le connaissait tel que le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) nous l'a apporté, dans ses trois parties : *Tawhiid*,

*Fiqh, Tassawwuf*. Lorsque ces connaissances se sont développées avec le temps, il est devenu très difficile, voire impossible, pour un seul individu de les réunir toutes. Les spécialités furent donc créées. Et les hommes se divisèrent en groupes différents pour apprendre selon une orientation choisie

- le *Tawhiid*,

- le *Fiqh*,

- le *Tasawwuf*.

C'est pourquoi ceux qui n'ont étudié que le *Fiqh* pensent qu'il constitue la seule science islamique.

Pour comprendre la relation qui existe entre le *Fiqh* et le *Tasawwuf*, il suffit de prendre l'exemple de la prière (ou d'une pratique quelconque). Pour le *Fiqh*, pour celui qui veut prier, il lui suffit de :

1°) faire ses ablutions de la façon indiquée :

- 1.- Formulation de l'intention,
- 2.- Lavage du visage,
- 3.- Lavage des avant-bras jusqu'aux coudes,
- 4.- Lavage des doigts par entrecroisement,
- 5.- Le passage des mains mouillés sur la tête,
- 6.- Le lavage des pieds,
- 7.- Le frottement de chacune des parties avec les mains,
- 8.- L'enchaînement ininterrompu dans l'exécution.

2°) s'habiller convenablement avec des habits propres et purs,

3°) se placer sur un espace propre et pur,

4°) se tenir debout (*assis ou couché selon les circonstances*) face à la Kaaba,

5°) prononcer formule du *Takbir (Allàhu Akbar)*,

6°) réciter la *Fâtiha* et une autre sourate (à haute voix ou à voix basse selon le moment de la prière),

7°) respecter les génuflexions et les prosternations,

8°) respecter l'enchaînement établi,

9°) prononcer le salut à la fin de la prière.

10°) faire 2 rakaas (*Subh*), 4 (*Zuhr, Asr* ou *Ishaa*) 3 (*Maghrib*).

Celui qui fait cela a accompli son devoir aux yeux du *Fiqh*. Il n'aura pas de reproche à lui faire.

C'est la perfection spirituelle ou *Tasawwuf* qui vous fait savoir que la prière est un entretien (tête - à - tête) avec DIEU. Son utilité est de purifier le cœur de l'homme.

L'eau pure recommandée pour faire les ablutions contient ce que l'on appelle "*Rawhàniya*", c'est-à-dire une sorte de bénédiction divine qui pourrait disposer le cœur et permettre à la lumière de DIEU d'y pénétrer.

La station debout face à la Kaaba montre que c'est celle-ci qui représente DIEU sur terre.

La prononciation du *Takbìr*<sup>13</sup> matérialise la signature d'un contrat avec DIEU. Par conséquent, à partir de ce moment et jusqu'à la fin de la prière, rien de votre personne, ne vous appartient plus. Si vous accomplissez un acte qui ne se rapporte pas à la prière, vous avez commis un vol dans celle-ci. Les *Fuqahà'u*<sup>14</sup>, eux, vous disent que même si vous ramassez l'argent d'un autre dans l'intention de le voler, vous avez accompli un acte blâmable mais votre prière est légale car, vous n'avez pas fait beaucoup de gestes et de plus, vous ne vous êtes pas détournés de l'Est. Selon le soufisme du début jusqu'à la fin de la prière toute l'attention de l'homme doit être portée sur DIEU. Si vous détournez cette pensée de Lui ce moment pendant lequel vous avez pensé à autre chose ne sera pas rétribué car, il ne sera pas compté comme temps de prière. Tout acte fait pendant ce moment d'inattention sera considéré comme nul et, dans certains cas comme un péché.

A partir du *Takbìr* de début, vous êtes debout devant DIEU et vous vous entretenez en tête-à-tête avec Lui.

Le Coran que vous récitez est sa parole créée. Il a été Le Premier à le réciter. Vous le récitez pour faire la baraka ; pour vous rapprocher de Lui.

---

13 ALLAAHU AKBAR

14 Ceux qui étudient le *Fiqh*

Par la génuflexion vous montrez que vous vous cassez devant la grandeur du SEIGNEUR. Vous acceptez toute sa Puissance, vous n'êtes que son esclave et son serviteur. C'est Lui qui est le Maître Absolu. Cette humiliation que vous manifestez à l'endroit du SEIGNEUR purifie votre cœur.

La prosternation en fait autant. Selon le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), c'est au moment de la prosternation que l'homme est plus proche de son SEIGNEUR. Car, le visage est certes, la partie la plus sacrée du corps humain. Si vous acceptez de le poser sur cette terre qu'on piétine, vous montrez, par la même occasion, que vous ne représentez rien. Vous vous rabaissez et faites preuve de soumission totale envers DIEU.

On rapporte un hadith du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) qui compare l'action des cinq (5) prières sur le cœur de l'homme à celle d'une personne qui a un fleuve devant sa maison et qui se baigne et/ou linge ses habits cinq fois par jour. Il ne fait aucun doute que cet homme n'aura plus aucune tâche sur son corps et/ou ses habits.

La prière purifie et nettoie le cœur de celui qui s'humilie en l'observant et la pratique exactement de la façon indiquée mais non de celui qui prie par habitude. Ce dernier est l'individu qui prononce le *Takbir* et se laisse emporté par ses pensées mondaines jusqu'à la fin de la prière. Même si les **fuqah u** déclarent cette prière légale, les soufis eux, montrent qu'en réalité celui qui fait cela n'a pas prié car pour eux la prière doit manifester une crainte de DIEU.

Donc si nous voulons parler du soufisme, nous devons donner le profil d'un **m minul haqq** (le véritable musulman). Comment doit être ce véritable musulman ? Après avoir étudié la théologie et la jurisprudence islamique, nous allons maintenant chercher à connaître le soufisme.

Le vrai musulman ne doit utiliser que ce qui est légal : pour se nourrir, se vêtir, se loger. Son ménage doit également être reconnu par l'Islam.

Avant de pouvoir réaliser tout cela il faut qu'il soit un homme patient capable de se maîtriser dans le bonheur comme dans l'adversité. Selon le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), la maîtrise de soi

constitue la moitié de la foi. L'homme qui se montre endurant dans la fortune est celui qui, quelle que soit sa richesse, ne se vante ni ne se montre supérieur aux autres créatures. Il n'oublie pas les droits que le SEIGNEUR a sur cette richesse et il doit continuer à remercier le Tout Puissant. Il doit Lui rester reconnaissant. Il doit se rabaisser et se mettre à la place qui doit être la sienne.

La prière elle-même requiert la maîtrise de soi pour celui qui veut la pratiquer. Il en est de même pour l'aumône légale et le jeûne tout comme pour le pèlerinage à la Mecque. De même celui qui veut faire le Jihad ou guerre sainte doit être endurant.

Nous avons dit plus haut qu'aucun moment d'inattention dans la prière ne sera rétribué. C'est pourquoi, l'homme doit avoir un certain comportement (*que nous avons l'intention de donner*) au moment de la prière.

Vous savez que c'est seulement l'endurance qui permet à l'homme d'observer convenablement les prescriptions divines de la façon qui lui permette de pénétrer les secrets qu'elles comportent. Tout individu conscient de son défaut de concentration dans la prière doit se préparer en conséquence avant de la commencer.

Il doit faire tout ce à quoi il pourrait penser pendant la prière. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) est sorti un jour pour aller à la Mosquée. En cours de route, il dit à Usmaan Ibn Talha : *"J'avais oublié de vous dire d'ajouter du sel dans la marmite avant de sortir"*. Car, il ne voulait pas que Usmaan Ibn Talha ou une autre personne susceptible de partager le repas avec eux, pense à cela pendant la prière. Les Wolofs eux disent : *"Si le dîner est servi au moment de la prière, dînons avant de prier"*. Car ils ne veulent pas penser au repas pendant la prière. La prière constituant un tête-à-tête avec DIEU, l'homme doit se libérer de toute préoccupation mondaine avant de la commencer. Celui qui parvient à se libérer de ces **Alà'iq**, de toute pensée qui pourrait troubler son attention, peut commencer la prière. Ce qui reste maintenant c'est le **wasàwisu shaytaan** c'est-à-dire les coups d'aiguillon de satan sur le cœur. Ce qui peut aider l'individu à anéantir cette action c'est, se rappeler, avant d'entrer dans la prière le moment où on le déposera devant sa tombe. Il doit penser au Jour du Rassemble-

ment et sa présence devant DIEU pour le règlement de ses comptes. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit que l'homme peut prier et ne rien tirer de cette prière si ce n'est la fatigue.

C'est également l'endurance qui permet de faire l'aumône légale car, vous savez que la fortune plante ses racines dans le cœur de l'homme. C'est donc uniquement la foi, la croyance ferme qui peut amener l'homme à la donner pour la seule Face de DIEU. Si l'homme a foi à ce que cela est un acte qui purifie son cœur, le rapproche du SEIGNEUR et lui procure une bénédiction divine, il sera disposé à le réaliser. Vous savez que l'homme adore la fortune. La place de cette richesse est donc le cœur de l'homme ; tout le monde sait que c'est le cœur qui aime. L'*Iman* également , c'est-à-dire la foi, trouve sa place dans le cœur de l'homme. Ces deux entités qui sont la richesse ou l'amour de ce bas monde se dispute le cœur de l'homme avec la foi. C'est la partie la plus forte qui emportera ce combat. C'est pourquoi le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit un jour «*Ra'aytu Abdu-r-Rahman Ibn Awfu Yad'hulul Jannata Habwan*»[...]

L'homme doit savoir que faire l'aumône légale qui est une recommandation divine purifie son bien et l'aidera demain au moment il aura tant besoin d'aide et d'assistance.

Il en est de même pour le jeûne. Le jeuneur qui voit tout ce qu'il aime mais qui s'abstient, pour la seule Face de DIEU, a fait preuve d'endurance.

Le musulman doit également formuler de bonnes intentions pour sa propre personne mais également pour tous les musulmans.

Celui qui veut connaître sa place auprès de DIEU n'a qu'à voir la place que le SEIGNEUR occupe dans son cœur. Chacun de nous est un gardien et nous serons interrogés sur tout ce qui est placé sous notre responsabilité. Nous serons interrogés également sur nos rapports avec nos voisins. Il en sera de même pour les droits (*haqq*) de nos enfants. Ces droits feront l'objet d'un jugement devant DIEU. De même, nous serons interrogés sur nos liens de parenté pour savoir si nous avons bien assisté nos parents (et les autres musulmans).

C'est pourquoi DIEU nous dit dans sa Parole “**Quant à ceux qui luttent**

**pour notre cause, nous les guiderons certes sur nos sentiers. ALLAH est en vérité avec les bienfaisants” (S.29 - V. 69). Il dira ailleurs “et quiconque craint ALLAH, Il lui donnera une issue favorable...” (S.65-V. 2).**

Pour être un véritable musulman, l’Homme doit nécessairement penser à la mort. Il doit craindre son SEIGNEUR et être convaincu que la mort est devant soi et il ne pourra pas l’éviter. Il ne pourra en aucune façon se dérober. Sa rencontre avec la mort est inéluctable. La destination de la chair reste être la tombe (l’intérieur de la terre) et, seuls des vers de terre seront ses compagnons à l’intérieur de celle-ci. Il doit savoir également que les deux anges nommés, *Munkar* et *Nakir*, s’élanceront à ses côtés. La forme de ces deux anges est indescriptible (DIEU nous protège de cette forme). Il doit savoir que le séjour dans la tombe ne prend fin que le jour de la résurrection. Il n’existe ce jour-là que deux (2) destinations : le Paradis et l’Enfer. Il doit savoir que tout ce qui doit arriver est proche. C’est pourquoi le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit : « ***L’homme intelligent c’est celui qui a dompté ses plaisirs et accompli de bonnes actions pour préparer sa rencontre avec ce qui doit se produire après la mort*** ».

DIEU nous dit : « ***proche est l’heure des comptes pour les hommes mais insouciant, il ne s’y préparent pas. Il en sont encore à se toquer de ce bas monde ; à s’éloigner du Paradis et à se rapprocher de l’Enfer*** ».

Ce monde est un océan qui a englouti beaucoup d’hommes. Rares sont ceux qui ont pu se remettre de leur “noyade”. Car cette “noyade” dans ce bas monde rend l’homme paresseux.

Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit que ***l’homme vieillit avec deux graves défauts qui sont le désir ardent et les projets lointains.***

***Il a ajouté : S’il était donné à l’homme deux vallées pleines d’or, il en chercherait quant même une troisième car seul le sol est capable de remplir le sein du fils d’Adam.***

Il dira ailleurs : «***Il y a parmi les humains des gens dont la moitié serait morte mais l’autre moitié n’en serait pas même, pour autant, assez avertie.***» Mais tout individu qui redoute sa rencontre avec DIEU, le

SEIGNEUR lui épargnera bien des épreuves le Grand Jour.

Vous savez que dans l'évaluation du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), ce monde pèse moins lourd que l'aile d'un moucheron. Il l'a un jour comparé à une charogne de mouton jetée par ses propriétaires.

Lorsque l'individu commence à mourir son corps commence à se transformer et il sent la douleur à tous les niveaux. Vous savez que les maux ressentis au niveau d'un seul membre peuvent être si intenses que l'homme en soit malheureux. Imaginez alors comment doit être les maux ressentis par l'ensemble du corps humain. Il existe au commencement de la mort des secrets que seul DIEU connaît. C'est à ce moment que seront closes les portes du repentir. Celui qui se trouve dans cet état n'a plus la possibilité de demander la rédemption de ses péchés.

Selon le Coran : « **ALLAH accueille seulement le repentir de ceux qui font le mal par ignorance et qui aussitôt se repentent. Voilà ceux de qui ALLAH accueille le repentir. Et ALLAH est Omniscient et Sage. (S.4.-V.17) Mais l'absolution n'est point destinée à ceux qui font de mauvaises actions jusqu'au moment où la mort se présente à l'un d'eux , et qui s'écrie : "Certes, je me repens maintenant"-non plus pour ceux qui meurent mécréants-. Et c'est pour eux que Nous avons préparé un châtiment douloureux (C.S.4 - V.18).** »

Les douleurs et les souffrances causées par la mort sont indescriptibles. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a toujours prié pour que DIEU lui allège les douleurs et souffrances qui accompagnent la mort.

Al Hassan rapporte que le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit «***La mort est aussi douloureuse que le tourment causé par trois cents (300) coups de sabre reçus tous à la fois. Il précise que : la mort la plus douce est semblable à un grain de suint qu'on extirperait d'une touffe drue de laine qui ne pourrait en sortir sans drainer des bribes ou des fibres de cette laine.***»

Ce monde déçoit piteusement lorsqu'on en sort ; les épreuves immédiates sont au nombre de trois (3)

- les affres de l'agonie,
- la vision insoutenable de l'ange,
- le spectacle horrible qu'offre le déroulement de nos mauvaises actions.

Le retrait de l'âme (affres de l'agonie) est une chose douloureuse. Kaab, interrogé à ce sujet par Seyidina Umar (*Radiyah-Allaahu anhu*), dit : *“telle une branche fort épineuse ayant pris racine dans les entrailles d'un vivant et qu'un homme vigoureux tire brutalament de toutes ses forces pour l'en sortir et que des lambeaux de chair se détachent avec les épines”*.

La vision de l'ange de la mort est insoutenable. Cet ange (*Malakul Mawt*) est une créature étonnante. Chaque fois que l'homme le voit, il sent une douleur telle que son cœur pourrait s'écraser. Vous savez qu'il est très difficile pour un humain de supporter la vision d'un djinn mal intentionné, à plus forte raison un ange de surcroît celui de la mort. Toutes les fois que Seyidina Jibbril (*Anleyhi-s-salaam*) est descendu pour rencontrer le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), il avait la forme et les traits d'un humain. La plupart du temps, il lui apparaissait sous les traits de *Dahiyattu al Kalbii*. C'est seulement 2 ou 3 fois qu'il lui est apparu sous sa propre forme. Lorsque le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) l'a vu pour la première fois dans cette forme, il s'est évanoui. A son réveil, Seyidina Jibbril (*Anleyhi-s-salaam*) lui dit : *Et comment feriez-vous si aviez vu Mika'il?*

On rapporte que le Messager Seyidina Ibrahim (*Anleyhi-s-salaam*) avait demandé à l'Ange de la mort de lui apparaître sous les traits sous lesquels il vient prendre l'âme d'un impie. Celui-ci lui répondit : *vous ne pourriez pas en supporter la vue*. Mais, l'Apôtre ayant insisté, l'Ange lui apparut sous la forme demandée et le Prophète de s'évanouir. Il déclara lorsqu'il eut repris ses esprits que si l'infidèle ne rencontrait que ce visage, cela lui suffirait comme tourment.

Le déroulement de nos mauvaises actions offre un spectacle insupportable. A chaque fois qu'une mauvaise action apparaît, l'homme en conçoit un dégoût, un dépit, une frayeur au delà de toute description, cela au point même de préférer être précipité et englouti d'ores et

déjà dans les abîmes de la Géhéenne.

Tout cela est consigné dans le livre secret de son cœur. Seules les attaches terrestres l'empêchaient de le voir.

Lorsque ces attaches sont rompues par la mort, toutes ses actions lui apparaissent.

C'est en ce moment que DIEU lui dit : «**Et bien Nous ôtons ton voile, ta vue est perçante aujourd'hui**». (C.S.50 - V.22)

Selon le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) “*An-nàsu niyàmun, fa'izà mawtu in tabahù*” : les hommes dorment, ils se réveilleront quand ils mourront.

Le bon musulman doit méditer trois choses :

- la mort et tout ce qui s'y rapporte : l'agonie et ses souffrances, l'interrogatoire dans le tombeau, le séjour dans la tombe, la solitude à l'intérieur de celle-ci etc [...]

- la fin du monde (*Sà*) : le premier souffle dans la trompette et tout ce qu'il entraîne : la frayeur, l'angoisse, la torpeur etc [...]

- le Jour Ultime (*Yawmal qiyàm*) et tout ce qu'il comporte comme événement :

Ce jour-là, des nudités apparaîtront aux regards, cinquante mille ans d'attente anxieuse en station debout ; le SEIGNEUR détournera son regard des accusés. Point d'aliments, point de boisson, ni d'air frais. Les entrailles cuisent, les cervaux bouillent, les cœurs se déchirent, les langues, collées au palais, resteront muettes, les membres (du corps) dans leurs ensemble, s'exprimeront de manière très distincte ; les mains feront leur déposition et les jambes leur témoignage (Coran S. 36 - V.65).

Ce jour-là, d'après le Coran, «**les êtres, à cause de leur frayeur, sembleront en état d'ébriété ; la femme ne se souciera plus de son rejeton ; l'homme fuiera son frère, sa mère, son père et ses propres enfants, il se sauvera de son épouse et celle-ci se sauvera à sa vue (C. S.24 - V. 36).** »

Le lieu du Rassemblement sera une vaste étendue, plate, sans massif

ni vallée. Il n'y aura pas d'arbre ou d'objet derrière lequel on pourrait se cacher. Il n'y aura ni herbe ni pierre. Ce sera une terre toute blanche, lisse tel que de l'argent (métal) poli. Toutes les créatures seront en station debout et chacun pensera à ses propres affaires. Le ciel se déchirera et se déversera sur leur tête. Les anges constitueront une ceinture tout au tour de ciel qui sera comme du métal en fusion, jaunâtre : **«écarlate comme le cuir rouge (C. S. 55 - V. 37)»** ; telle est la description faite par le Coran. Les hommes se rapprocheront les uns des autres à l'instar des sauterelles regroupées. La sueur sera répandue tel un océan. Les hommes nageront dans cette sueur, chacun proportionnellement à ses actions. Les créatures se repousseront pour se placer dans cet espace. Imaginez un espace dans lequel devront se retrouver tous ceux qui étaient dans les cieux et sur la terre : hommes, animaux sauvages et domestiques, anges, les djinns, etc..... depuis les temps du Prophète Adam (*Anleyhi-s-salaam*) jusqu'à ce jour. Ils seront si proches, si collés l'un à l'autre qu'il n'y aura aucune issue.

Après le rassemblement de toutes les créatures, l'espace sur lequel elles se trouvent s'éclaircira d'une lumière dont nul ne connaîtra l'origine.

La lumière de *Arsh* : **«Et la terre resplendira la lumière de son SEIGNEUR ; le Livre sera déposé, et on fera venir les prophètes et les témoins ; on décidera parmi eux en toute équité et ils ne seront point lésés. (C. S. 39 - V. 69). »**

La chaleur du soleil sera majorée puis on l'abaissera jusqu'à proximité des têtes. Ce jours-là il n'existera que trois (3) ombres :

- l'ombre de *Arsh* : pour les anges du Créateur,
- *Liwàwul Hamdî* pour le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) et ses compagnons,
- l'ombre de son aumône pour tout individu qui en donnait.

*Yawmal qiyàm* sera un jour de désonneur et de honte pour certains. Ce sera un jour de détresse, de tristesse, d'angoisse, de malheur et de chaleur, la chaleur des cerveaux, celle de brûlure des cœurs. Tous les hommes, debout, ouvriront grandement les yeux vers le ciel pressés de voir débiter le Jugement. Quarante (40) années d'attente en

station debout. Quelqu'un demandera au SEIGNEUR de le juger et lui épargner cette station, même s'il doit aller en Enfer.

Trois cents (300) ans sans nourriture ni boisson pour aucune créature. Le SEIGNEUR détournera son regard des "accusés". Aucun Apôtre n'aura le courage d'aller voir le SEIGNEUR pour Lui demander de commencer le jugement. Chaque messenger se rappellera le péché qu'il avait commis et repoussera les hommes qui solliciteront une intervention de sa part auprès du SEIGNEUR.

Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) précise : «*Il existe des hommes pour qui prier deux rakàs est plus dur à supporter que tout ce que nous venons de décrire* ». (Nous prions pour que DIEU nous compte parmi ceux-là).

Le Coran dit : «**Ce jour-là, l'intercession ne profitera qu'à celui auquel le Tout Puissant aura donné Sa permission et dont Il agréera la parole** ». Muhammadu-r-Rassùlu-l-Lahi (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) fera la Grande Intercession qui consiste à demander (et obtenir) au SEIGNEUR de sortir pour juger les créatures et envoyer les uns au Paradis et les autres à l'autre destination.

Nous reconnaissons que tout ce que nous venons de décrire est très angoissant. Mais nous ne pouvions pas omettre cela. Car lorsque le Coran a dit : **Le Pardonneur des péchés, l'Accueillant au repentir**, il a ajouté : **Le Dur en punition. (C. S.40 - V.2)**.

Cela montre qu'il existe de belles choses comme il en existe d'amères. A notre avis, l'homme trouve son salut dans sa prise de conscience par rapport à tout cela. DIEU n'a pas créé l'homme et l'a fait descendre sur terre pour s'amuser. L'homme sera interrogé sur son tout. Rien dans la vie de l'individu n'échappe au SEIGNEUR et demain Il le jugera soit par rapport à son impartialité soit par rapport à sa Miséricorde. Le musulman doit donc méditer constamment sur ce règlement de compte. Il lui sera demandé des comptes de tous ordres, grands ou petits.

Ce jour-là des anges descendront des cieus ; des anges aux formes étonnantes (*Que DIEU nous épargne leur vue*). De gros anges très puissants qui n'écoutent que l'ordre du SEIGNEUR. Ils viendront chercher

les malheureux qui doivent aller en Enfer. Il les saisiront par leurs épaules qu'ils attacheront à leurs oreilles puis ils les feront se retourner sur eux-mêmes avant de les tirer pour les conduire au lieu du Rassemblement qu'ils n'ont pas pu atteindre car, ils étaient incapables de traverser le pont *Sirat* à cause de leurs péchés. Ils n'avaient pas de monture sous forme de bienfaits pour se rendre au lieu du Jugement. Ce sont ceux-là que les anges viendront prendre de cette façon-là. Ces anges eux-mêmes seront plus effrayés ce jour par le fait que le SEIGNEUR se trouve fâché envers les pécheurs.

Au moment où ces anges descendront, il n'y aura ni prophète, ni *wali*, ni *Siddiq*, capable de supporter leur forme. Tout le monde s'écroulera évanoui. Les hommes connaîtront une peur qui leur fera dire : "Notre SEIGNEUR est parmi ceux-là". Cette affirmation effrayera les anges qui s'écrieront : "*Subhànahu Laysa fiinà walàkin lahù àtin*". (Nous témoignons de la Sainteté de ce Roi. Il n'est pas parmi nous mais Il arrive).

Le Coran dit : « **(Rappelle-toi) le jour où ALLAH rassemblera les messagers et qu'il dira : "Que vous - a- ton donné comme réponse ? " Il diront : "Nous n'avons aucun savoir : c'est Toi vraiment, le grand connaisseur de tout ce qui est connu."** (C. S. 5 - V. 109).»

C'est Seyidina *Noh* (*Anleyhi-s-salaam*), le doyen des messagers qui sera interrogé le premier

- "Noh, as - tu transmis le message que je t'avais chargé d'apporter à ton peuple ? "

Il répondra : "Oui, mon SEIGNEUR".

DIEU demandera ensuite au peuple de *Noh* :

- "Avez-vous reçu le message ?"

Ils répondront : "Non, SEIGNEUR."

Le Propriétaire des cieux et de la terre se retournera pour interroger *Insa* (*Anleyhi-s-salaam*). Celui-ci, pris de panique, restera muet pendant des années. Il sera secouru par la Miséricorde Divine pour pouvoir répondre à la question posée.

**"(Rappelle-leur) le moment où ALLAH dira "Ô *Insa*, fils de *Maryam*,**

est-ce toi qui as dit aux gens : “Prenez-moi ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d’ALLAH ,” Il dira : “Gloire et pureté à Toi ! Il ne m’appartient pas de déclarer ce que je n’ai pas le droit de dire ! Si je l’avais dit, Tu l’aurais su, certes. Tu sais ce qu’il y a en moi, et je ne sais pas ce qu’il y a en Toi. Tu es, en vérité, le grand connaisseur de tout ce qui est inconnu.” (C. S. 5 - V. 116)

«Je ne leur ai dit que ce que Tu m’avais commandé (à savoir) : “Adorez ALLAH, mon SEIGNEUR et votre SEIGNEUR”. Et je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux. Puis quand tu m’as rappelé, c’est Toi qui fus leur observateur attentif. Et Tu es témoin de toute chose.» (S.5 - V. 117).

Nous n’avions pas encore abordé notre sujet qui est le soufisme. Ce que nous venons de dire est un rappel des points fondamentaux auxquels tout musulman doit penser, à tout moment. Ce sont des choses qui l’éduquent et qui lui procurent les habitudes d’un musulman véritable. Ils purifient son cœur et l’aident à avoir un comportement qui pourrait constituer son salut dans l’autre monde, si DIEU le veut.

Nous avons dit plus haut que le Jour, après le rassemblement des créatures, la lumière de Arsh éclairera l’assistance d’une lumière vive et si intense que chaque créature saura avec certitude que *Al Azizul Jabbar* arrive. Dès son arrivée, Il dira : «**Jibbril, va m’amener l’Enfer** ». Seyidina Jibbril (*Anleyhi-s-salaam*) ira trouver l’Enfer et lui dit : “Viens répondre à ton Créateur ; ton Propriétaire”. Ces mots de Jibbril (*Anleyhi-s-salaam*) effrayeront l’Enfer d’une façon indescriptible. Vous savez que c’est un total de 70000 anges qui le tiennent par des chaînes. Au moment où Jibbril venait le chercher, l’Enfer était fâché contre les pêcheurs, espérant trouver dans cet état son salut. Il s’agit d’une façon qui troublera la quiétude de toute l’assistance. Tout le monde se couchera à plat ventre à cause de l’angoisse et de la peur.

Ce jour-là, quand le SEIGNEUR interrogera les messagers, tous les autres êtres connaîtront une peur indescriptible. Ils verront que nulle âme ne sera épargnée. Ils se diront puis que DIEU interroge ses propres envoyés, Il en fera autant avec nous. Il ne laissera donc rien au hasard. Ce jour-là , je l’ai dit plus haut : l’homme fuira son frère, sa mère, son père et ses propres enfants, il se sauvera de son épouse et

celle-ci se sauvera à sa vue. Chaque être, terrifié, ne s'occupera que de ses propres affaires. Malgré le nombre si grand de créatures, elles seront toutes interrogées en une demi-journée. DIEU demandera des comptes de tous ordres, petits ou grands ; voilés ou non.

Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit que ce jour-là le SEIGNEUR demandera à une créature :

- *“ Ne t'avais - Je pas honoré dans le bas monde ?”*

et celle-ci répondra :

- Si

- *N'avais-Je pas fait de toi un maître et mis à ta disposition des serviteurs ?*

- Si

- *Ne t'avais-Je pas donné tout ce dont tu avais besoin ?*

- Si

- *N'avais-Je pas dompté pour toi des animaux pour qu'ils t'obéissent, que tu les utilises pour manger ou pour en faire des montures ?*

- Si, Mon SEIGNEUR.

- *T'arrivait - il de penser de temps en temps à cette rencontre ?*

- Non Mon SEIGNEUR

- *Tu m'avais donc oublié. Alors, à mon tour, Je vais t'oublier dans l'Enfer.*

Rappelle-toi le jour où des anges te prendront par les épaules pour te déposer devant le SEIGNEUR qui te posera les questions suivantes :

- *N'avais- Je pas fait de toi un jeune homme vigoureux et fort ?*

- *Qu'as - tu fait de cette force ?*

- *Ne t'avais - Je pas donné une longue vie ?*

- *Sur quoi as - tu passé cette vie ?*

- *Ne t'avais - Je pas donné une fortune ?*

- *Comment - avais tu fait pour l'obtenir ?*

- *Sur quoi l'as-tu dépensé ?*

- *N'avais - Je pas fait de toi un homme de savoir ?*

- *Qu'as - tu fait de ta science ?*

Rappelle-toi ta honte ce jour-là quant tu devras répondre affirmativement à toutes les questions du SEIGNEUR et reconnaître avoir transgresser ses ordres. Si tu refuses de reconnaître tes pêchés, ce sont tes propres membres qui s'exprimeront. Tu leurs diras alors, *“c'est pour vos intérêts que je faisais tout cela”*. Les membres répondront : *“mais tu ne le faisais pas sur ordre du Tout-Puissant. Quant à nous, nous parlons sur la demande et sous le contrôle de DIEU. Nous ne pouvons pas refuser, nous ne pouvons pas mentir”*.

Seyidina Umar (*Radiy-Allaahu anhu*) raconte : lorsque j'avais demandé au Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) : *“Y aura - t - il un traitement particulier ce jour-là ?”*. Il m'a répondu : *“Oui”*. Ce jour-là DIEU se rapprochera d'une créature, qui était un grand pêcheur ici-bas et lui demandera :

- *“Alors homme, n'avais - tu pas commis tel pêché ?”*

- Il répond : *“Si mon SEIGNEUR”*

- *N'avais - tu pas fait telle et telle autre chose ?*

- *Si, Mon SEIGNEUR*

Il lui dit : *“De la même façon que j'avais gardé tout ceci en secret, Je te pardonne dans la discrétion et te laisse entrer au Paradis sans règlement de comptes”*.

Après ce chapitre de rappels, nous entrons maintenant dans notre sujet qui est le soufisme.

Le soufisme est la branche de la religion qui permet à l'homme de purifier son cœur.

Le *Fiqh* est une loi applicable à toutes les créatures de DIEU. Il enseigne la façon indiquée pour faire les prescriptions divines et réglemente la vie en communauté.

Le soufisme gère la relation entre l'homme et son SEIGNEUR. C'est cela que le soufisme étudie.

Il existe des spécialistes du soufisme, des docteurs qui se sont orientés dans l'étude de cette branche de la religion qu'ils ont maîtrisée. Ils se sont basés sur les paroles et les pratiques du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), sur sa vie en général. C'est donc le soufisme

qui gère les affaires personnelles de l'homme. Il s'occupe du for intérieur, de l'ésotérique. Il enseigne la perfection des actes.

Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit *“Al Ihsànun an tanhbudal-Làha ka'annaka tarà. Fa in lam takun tarà innahù yaràka”* : *“la perfection spirituelle c'est adorer DIEU comme si tu le voyais. Car, si tu ne le vois pas, Lui Il te voit”*.

C'est le soufisme qui montre à l'homme ses défauts pour lui permettre de les corriger. Il repose sur le Coran, la tradition du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), le bon entendement et le bon sens.

Si nous examinons les quatre (4) grandes écoles sur lesquelles reposent les pratiques cultuelles pour les Sunnites, nous verrons qu'ils ont tous accordé une bonne place au soufisme dans leurs écrits.

Imam Malick affirme : *“Celui qui applique le Fiqh et fait fi du soufisme, est un véritable fripon. Celui qui fait l'inverse est un zindiq (hérétique). Mais celui qui arrive à réunir les deux (Fiqh et Tasawwuf) est un beau modèle, il faut suivre son exemple”*.

Lorsque DIEU a créé les âmes, Il les a rassemblées et leur a demandé : **“Ne suis-Je pas votre SEIGNEUR ?”** L'âme de Seyidina Muhammad (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) répondit la première : « **Si** » et, après elle, celle des autres Prophètes, des Awliyà... etc.. et de l'ensemble des croyants ; l'âme des mécréants fut obligée et répondit à son tour affirmativement.

DIEU les fit descendre sur terre pour les éprouver pour voir si ce qu'elles ont dit est vrai ou faux. Il leur fait connaître le bonheur. Elles ont à leur tour des intérêts. Elles sont susceptibles d'avoir du chagrin et de se fâcher. Les intérêts des uns s'opposent à ceux des autres. DIEU leur recommande le bien et leur interdit le mal.

Pour faire face aux recommandations divines et s'abstenir d'accomplir des péchés, l'homme doit se montrer patient et travailleur.

L'Homme est venu sur terre pour apprendre. Il a amené en venant une couverture propre, sans aucune tâche. Il doit tout faire pour rendre cette couverture dans l'état où il l'a reçue. Toute tâche qui s'y trouvera sera rincée. On lui fera passer par une voie purgatoire (que

vous pouvez appeler Enfer ou tout ce que vous voulez) pour pouvoir jouir de la lumière du SEIGNEUR.

Lorsque l'âme fut intégrée dans le corps, elle tomba malade. L'univers est donc considérée comme un hôpital, les messagers sont les médecins chargés de guérir les malades. A cet effet, DIEU leur a fait connaître toutes les maladies et le type de médicament adapté à chaque maladie. Les autres créatures doivent donc suivre leurs conseils.

Le principe du soufisme c'est de tenir compte du fait que l'homme est composé de deux (2) éléments qui sont l'âme et le corps.

Ces deux éléments sont des antagonistes. Celui qui lutte contre son âme charnelle, ses passions, son plaisir et contre Satan, purifie son âme. Il atteindra un degré de sainteté qui pourrait lui octroyer le Paradis. A force de suivre cette pratique, les soufis ont découvert que la nature de l'âme c'est la science. Le corps dans lequel elle se trouve constitue une prison pour elle. Il existe une pratique qui permet à l'homme de réunir en soi toutes les qualités et de se débarrasser de tous les défauts. Si l'homme s'esseule et répète le nom de DIEU pendant longtemps en orientant son cœur vers le ***munàsabatul malakùt*** uniquement, se bouchant les oreilles pour ne rien entendre de ce monde, se bandant les yeux pour ne plus voir quelque chose de ce monde, il arrivera à un stade où seule la signification du nom de DIEU qu'il répète se dessinera dans son cœur ; il ne sentira même plus le mouvement de sa langue. C'est en ce moment que s'ouvrent pour lui les *Malakùti*. Il voit *Arsh*, *Kursij*, *Malakùti-s-samàwàti*, l'âme des Prophètes, des *awliyà* et des *siddiqùn*. Il parle aux anges qui répondent à toutes ses questions. A force d'observer cette pratique, il arrivera un jour où il lui suffira de se retirer seul dans un endroit pour voir la *Tablette Gardée* du SEIGNEUR sur laquelle Il a écrit tout ce qui doit se produire jusqu'à la fin des temps. Il peut même arriver à un stade où il n'aura plus besoin d'être seul ou de fermer les yeux ; dès qu'il se concentre, il parvient à lire sur la *Tablette Gardée* de DIEU.

Il existe, par exemple, des hommes qui, dès qu'ils voient une personne qui vient de faire un péché, peuvent le savoir même s'ils sont incapables de donner la nature du péché.

Une délégation était venue du Yémen pour rendre visite à Seyidina Usmaan (*Radiy-Allaahu anhu*). Lorsque les gens pénétrèrent dans la chambre, Seyidina Usmaan dit : **“Il y a parmi vous un qui porte une image d’adultère au niveau des yeux”**. En effet, le monsieur en question avait vu en cours de route une belle femme qu’il a longuement contemplée. Ce fait s’est matérialisé par une image au niveau des yeux. C’est grâce à la lumière de son cœur (*basiira*) que Seyidina Usmaan a pu déceler cela. Lorsqu’on lui a demandé s’il avait reçu du “*wahyu*”, il répondit : “Non mais *“Walà kinna saràtusatal mùmina wa Bur’hànun”*. C’est ce que les soufis appellent *“al firàssa”* [...]

De même, Seyidina Abubakr, peu avant sa mort, avait appelé Seyidatuna Aïcha (*Radiy-Allaahu anhu*) pour lui faire quelques recommandations relatives à son héritage. Il dit à Aïcha : **«tu as deux frères et une sœur», celle-ci lui répondit : “non ; je n’ai pas de sœur. Je n’ai que deux frères”. Il lui dit : “Si. l’enfant que porte ta mère est une fille »**.

De même, Seyidina Umar (*Radiy-Allaahu anhu*), alors qu’il était sur l’estrade pour lire le sermon, disait à Sâriah : **«Yà Sariatul jabala, Yà Sariatul jabala, Yà Sariatul jabala »**. Après la prière, Seyidina Alioune lui demande des explications. Il lui dit : “m’avez-vous entendu ?” Il lui répond : “si, je vous ai entendu, tout comme tous les autres qui sont dans la mosquée vous ont entendu”. Il lui dit : “j’avais l’impression de voir des ennemis de Sâriah embusqués derrière un gros rocher. Sâriah ne les ayant pas vus marchait calmement vers eux. Ils pouvaient lui faire du mal ou le tuer. C’est pourquoi, je lui disais de passer de l’autre côté de la montagne. Il m’entendit et s’exécuta, ce qui le sauva”. Pourtant la distance qui séparait Sâriah de Seyidina Umar était très importante (des dizaines de milliers et des dizaines de milliers de kilomètres).

Le soufisme enseigne les méthodes qui permettent à l’homme de retourner à son SEIGNEUR avec une âme pure, sauve de tout défaut.

L’homme comporte en son sein un échantillon de tout ce que le SEIGNEUR a créé (de “bon” et de “mauvais”).

Les défauts de Satan se trouvent dans le sein du fils d’Adam. Il comporte également la nature des animaux sauvages, du cochon des anges.... etc... C’est comme si la constitution du fils d’Adam est faite

de mélange de plusieurs natures : celle du cochon, celle du chien, celle de Satan, celle des anges.

Si l'homme parvient à tuer le cochon, puis le chien, à chasser ou à maîtriser Satan et à nourrir l'ange, il aura la nature d'un ange, ce qui veut dire qu'il n'aura plus de péché et *Yawmal qiyàm* il obtiendra le plein paradis (nous y reviendrons).

Tout cela repose sur le *Jihàd an-nafs* c'est-à-dire le combat contre son âme charnelle.

Le Coran a dit : «**Et quant à ceux qui luttent pour notre cause...**»(S.29 -V.69).

Il a dit également : “**Wa alamnà min ladunka hilman..**” : c'est ce qui a amené *al ilmula dunii*.

Quelles sont les modalités de la pratique du soufisme ?

C'est un grand et long chemin qui comporte plusieurs étapes. C'est un chemin difficile qui comporte beaucoup d'obstacles.

Les soufis assimilent leur chemin à celui d'un voyageur. C'est ce que Serigne Touba dit: “**Le voyage des mystiques requiert dix (10) apprêts qui sont indispensables aux aspirants déterminés.**

1°) **la résolution** qui précède le voyage.

2°) **le guide** qui n'est que le chef spirituel assez illuminé.

3°) **la ferveur pieuse** qui sert de viatique

4°) **l'ablution** qui tient lieu d'armes et qui élimine l'état d'impureté.

5°) **la répétition sans cesse des glorieux noms de DIEU** qui sert de lanterne

6°) **un haut souci de bonne volonté** qui tient lieu de monture.

7°) **la conscience de son impuissance dans l'abandon à DIEU** qui sert de bâton d'appui.

8°) **la détermination** qui, en réalité, est la ceinture.

9°) **la Charia** qui constitue la route qu'il doit suivre du début à la fin

10°) **des frères de même but, déterminés, fidèles et sincères dans la fraternité**, servant de compagnons de route.

L'Imam Ghazali<sup>15</sup> raconte :

Il était une fois *une communauté d'oiseaux* qui avaient entendu parler de l'existence d'un Roi qui serait leur propriétaire. Un jour, ils se réunirent et décidèrent d'aller rendre visite à leur Roi. Certains parmi eux refusèrent de partir car, dirent-ils, d'autres générations ont existé avant nous et jamais elles ne sont allées rendre visite au Roi ; pourquoi donc le ferions nous ? D'ailleurs ce voyage ne servira à rien et qui plus est, comporte beaucoup de risques. Malgré tout un groupe tint tête et prit le chemin qui mène à la demeure du Roi. Un grand nombre d'entre eux trouva la mort en cours de route à cause des intempéries (chaleur, froid, pluie..etc...). D'autres moururent de faim ou de soif. Seul un tout petit groupe réussit à atteindre la maison du Roi.

Lorsqu'on alla dire au Roi qu'il avait de la visite. Il reçut les visiteurs et leur demanda de se présenter, ce qui fut fait.

Il leur demanda ensuite l'objet de leur voyage.

Ils répondirent : *“Nous avons entendu parler de l'existence d'un Roi auquel nous appartenons tous. Nous nous sommes dit qu'il était bon de rendre visite à Ce Roi et lui montrer que nous lui sommes totalement soumis”*.

Le Roi leur répondit : *“Vous vous êtes fatigués pour rien car, je suis, de toutes les façons le Roi. Que vous me rendiez visite ou non n'y change absolument rien. Mais puisque vous vous êtes souciés de moi et vous êtes déplacés pour me voir, je vous comblerai de telle sorte que ceux qui ne sont pas venus avec vous le regretterons”*.

Après un long séjour auprès du Roi, les oiseaux décidèrent de ne plus rentrer. Mais le Roi leur dit : *“vous devez maintenant retourner chez vous car vous êtes des oiseaux et moi, je n'en suis pas un ; vous devez donc retourner auprès de vos semblables”*.

Ils demandèrent au Roi : *“Que pensez-vous de ceux qui avait refusé de venir avec nous ?”*

Le Roi répondit : **«Et s'ils avaient voulu partir (au combat), ils lui auraient fait des préparatifs. Mais leur départ répugna à ALLAH ; Il les**

---

15 ou plutôt Farîd-Ud-Dîn 'Attar

**rendus paresseux. Et il leur fut dit : « Restez avec ceux qui restent » (S.9-V.46).»**

Ils demandèrent ensuite : “*Et que dites-vous de ceux qui ont trouvé la mort en cours de route ?*”

Il répondit : « **...Et quiconque sort de sa maison, émigrant vers ALLAH et Son messager, et que la mort atteint, sa récompense incombe à ALLAH.....** » (S.4.- V.100). Car l'intention du musulman est meilleure que son action.

Ceux-là sont les amis *awliyà* du SEIGNEUR qui, dès leur arrivée dans ce bas-monde ont senti leur appartenance à un être Suprême. Ils ont accepté cela et l'ont vécu d'une façon telle qu'ils ne pouvait plus rien faire sans au préalable, aller rendre visite à ce Roi, Propriétaire de l'univers et des créatures. La nostalgie que leur âme avait pour leur SEIGNEUR est comparable à celle qu'un individu qui n'a jamais quitté son village natal et qui un bon matin se voit exilé, a pour ce milieu. Ce sont ceux qui ont suivi la voie mystique jusqu'à atteindre DIEU.

Nous donnerons une illustration de cela au cours de la conférence.

On rapporte que le chemin des mystiques est très long et comporte des *aqabàt*. Ceux-ci sont donnés dans *Minhàjul àbidina*. Ce document est le premier ouvrage sur le soufisme que Cheikh Ahmadou Bamba, dès son enfance, avait commencé à étudier. On peut même dire que c'est ce livre qui l'a initié au soufisme.

S'engager dans la voie mystique s'appelle **Suluk**. L'homme engagé doit lutter contre son âme charnelle. Cette âme n'est pas le souffle vital mais plutôt la nature de l'homme qui le différencie de l'ange et de l'animal. C'est ce qui le pousse vers sa perte, son plaisir et le blâmable que l'on appelle âme. Mais ce qui nous préoccupe ici, c'est le cœur de l'homme. C'est pour cet organe que l'on dit que l'âme doit passer par sept (7) étapes avant d'atteindre le SEIGNEUR :

**1.- An-nafs al ammàratu bis-sù'i** : C'est l'âme du commun des mortels. La nôtre nous, qui ne sommes jamais engagés dans la voie mystique. Nous ne nous sommes pas encore détournés de ce bas monde et de son contenu. Nous ne connaissons que le plaisir personnel. Nous

sommes guidés par nos passions et nos intérêts. C'est ce qui fait que notre âme nous conduit vers des nuisances ou des choses qui nous procureront honte et désolaiton. C'est pourquoi on l'appelle *naf-sul ammàratu bis-sù'i* c'est-à-dire l'âme qui recommande le mal. Les mystiques connaissent tout de cette âme : son aspect extérieur et son for intérieur. Ils savent comment elle peut nuire à l'individu. Ils connaissent même sa couleur : elle est verte.

**2.- An-nafs al-lawwàmatu** : c'est l'âme qui donne des conseils (qui blâme) à celui qui s'est engagé dans la voie mystique. Si celui-ci transgresse une loi ou une prescription, c'est son âme qui lui fait des critiques. Elle lui dit "*Tu n'aurais pas dû faire cela*". Sa couleur est jaune.

**3.- An-nafs al mul'hamatu** : c'est l'âme de l'individu qui commence à sentir (recevoir) la lumière de DIEU pénétrer dans son cœur. Elle a la couleur blanche.

**4.- An-nafs al mutma'innatu** : C'est l'âme de celui qui ne fait plus aucun effort pour adorer DIEU. Adorer le SEIGNEUR est devenu aussi facile pour lui que manger ou boire. Aucun combat contre son âme n'est plus nécessaire pour lui. Il ne fait plus de résistance non plus contre son âme. Aucune peine ou catastrophe ne peut plus toucher son cœur ou le détourner de DIEU. Elle est bleue.

**5.- An-nafs ar-Ràdiyatu** : c'est l'âme de celui qui est satisfait de DIEU (qui remercie le SEIGNEUR). Sa couleur est noire.

**6.- An-nafs al Mardiyya** : c'est l'âme de la personne qui satisfait DIEU (Que le SEIGNEUR remercie).

**7.- An-nafs al kàmilatu** : c'est l'âme de la personne *parfaite*. C'est celui qui a atteint son but. Celui-là n'a plus besoin de méditer pour connaître.

Selon Ghazali, l'homme parfait n'a plus besoin de rechercher le savoir. Il n'aura plus besoin de s'esseuler ou de méditer car, l'âme du fils d'Adam est comme un miroir, la *Tablette Gardée* de DIEU également. Quand deux miroires se font face, les images qui se trouvent dans l'un se reflètent dans l'autre et vice-versa. L'âme de l'homme parfait est en face de la *Tablette Gardée* de DIEU. Il n'y a aucun rideau entre elles et les images de la *Tablette Gardée* se dessinent sur le cœur de cet homme. Il lit régulièrement à partir de la *Tablette Gardée* et sait tout

ce qui doit se produire.

Pour passer ces *nafs*, les mystiques ont pris un chemin long et périlleux qui, vu à la lumière de la science comporte 3 étapes : *ilmul yaqìn*, *aynul yaqìn* et *haqqul yaqìn*.

**1°) Ilmul yaqìn** : c'est la science pure qu'on t'a inculquée. Par exemple un individu qui vient te dire : "j'ai vu le feu. Il est rouge". Il "mange" tout ce qui est sec, il est chaud et chasse l'obscurité...etc.. jusqu'à ce que tu comprennes tout du feu et que tu sois capable de répondre à toute question qu'on te poserait à son sujet ; mais tu n'as jamais vu du feu.

**2°) Aynul yaqìn** : ici, tu as vu le feu. Tu t'es approché de lui et as vu sa nature. Tu l'as touché et as senti des brûlures. Tu as vu la paille qu'il dévore et la couleur des flammes et de la fumée. Maintenant tu peux le décrire entièrement avec plus de précision et répondre avec plus de précision et de conviction que dans le premier cas à toutes les questions.

Dans le cas précédent tu n'avais pas vu le feu, toutes les connaissances que tu en as eues te sont rapportées par un autre. C'est pour cela que l'on dit "Al 'àlimu dùuna mà yaqùlu wal 'àrifu fawqa mà yaqùlu" (Le 'àlimu (le savant) est celui qui a tiré ses connaissances des documents écrits par les autres). Celui-là n'a pas le niveau de la science qu'il rapporte. Le 'àrif lui se situe à un niveau supérieur à celui de la science qu'il enseigne. Car, la langue dans laquelle il s'exprime ne peut pas traduire toutes ses connaissances.

**3°) Haqqul yaqìn** : c'est celui qu'on a jeté dans le feu. Qui est entouré par le feu. Si on lui demande son nom il répond le feu, si on lui demande son origine ou sa destination il répond toujours le feu. Il n'a plus de connaissance en dehors du feu.

Il existe une autre étape au dessus du *haqqul yaqìn*. C'est par exemple celui qui a fait un long séjour dans le feu et pour qui celui-ci est devenu aussi familier que l'eau de mer l'est pour le poisson. [Nous reviendrons sur cette notion au moment où nous parlerons du soufisme de Cheikh Ahmadou Bamba].

Ce combat que mènent les soufis contre leur âme en la contrariant, en la privant de tout ses plaisirs, et en lui faisant supporter tout ce qui est dur pour elle, leur fait perdre la nature humaine pour lui donner la nature angélique. La persévérance dans le combat les conduit à un niveau plus élevé que celui des anges. Il existe par exemple parmi eux des individus qui ont observé cette pratique et ont atteint un niveau tel qu'ils peuvent rester tout un mois et ne manger qu'un seul grain de haricot.

Mais tout cela doit être expliqué car nul ne peut se lever un matin et dire "*je vais faire cela*" car, dans ce cas, il court beaucoup de risque. Il peut mourir ou devenir fou avant d'atteindre son but. Il peut également faire partie des égarés ou des maudits. Satan peut l'orienter et l'engager dans la voie de la catastrophe. Les *muhaqqiqùn* ont découvert que la faim peut rendre fou ; elle donne des hallucinations. Les spécialistes de la mystique eux, comprennent bien l'action de la faim sur l'âme du fils d'Adam et ont donné les modalités du *halwa*. Parmi les critères du *halwa*, ils ont mentionné le fait d'avoir un guide spirituel (un marabout) qui a déjà fait la pratique et qui connaît toutes les modalités. Il faut nécessairement suivre ses conseils si on veut être protégé.

**La première étape** dans cette pratique est le **zawq** c'est-à-dire la gustation. Si la lumière de DIEU était du sucre, on peut dire qu'on en a prélevé un morceau qu'on t'as donné et que tu a sucé pour en connaître le goût. C'est au tout début de la pratique. ce goût te détourne de ce bas monde. Tu n'auras plus envie de quoi que ce soit de ce monde. Rien dans cette vie n'a plus de valeur à tes yeux.

**La deuxième étape**, c'est le **Muràqabatu** c'est le fait de guêter DIEU à l'instar de celui à qui on a dit "*ton salut sortira de ce côté. Fais bien attention car si tu ne le vois pas, tu en mourras*". Toute ton attention est orientée vers DIEU. C'est celui qui est conscient du fait que DIEU le voit à tout instant.

**La troisième étape**, c'est le **Mushàhada**. Le Mushàhada comporte deux catégories :

- ceux dont l'âme est en face de la grandeur de DIEU et boit continuel-

lement à partir des lumières du SEIGNEUR alors que le corps lui est en face de la sainteté du Prophète Muhammad (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) et boit en permanence à partir de ses lumières.

- ceux qui, quand ils font du *muràqaba* ne sentent plus rien si ce n'est la grandeur de DIEU.

**La quatrième étape** est le *fanà'u* : celui qui a atteint le *fanà'u* ne sent plus sucre, ni sel, ni piment. Il ne réagit plus à la piqûre. On peut le tuer en le brûlant à petit feu mais il n'en sentira rien.

Abdullahi Ibn Zubayr, avait l'habitude de trembler chaque fois qu'il priait. Les gens disaient que c'était de l'ostentation. Un jour, quelqu'un fait bouillir de l'eau qu'il lui déversa alors qu'il était en train de prier. Il ne sentit rien.

Il existe un autre qui avait un cancer au niveau de la jambe. A cette époque ni Pasteur ni les autres savants dits de la génération spontanée n'avaient pas encore découvert l'anesthésie, d'ailleurs 70 à 80 % des opérés décédaient sur la table d'intervention. Lorsqu'on décida d'amputer la jambe du vieux, son fils (ou sa fille) leur dit : "*si vous avez pitié de mon père, il faut attendre le moment de la prière, pour lui couper la jambe car, dans la prière il ne sent plus rien*".

Par crainte de DIEU, le vieux en question ne sent plus rien en observant la prière. Il appartient à la catégorie des *fanà'u*.

Au dessus de ceux-là se trouvent les *fanà'ul fanà'hi*.

Chaque fois que l'individu quitte un *maqàma*, il en atteint un autre, s'il s'agit d'un pratiquant sincère. Tout individu qui progresse de la sorte en connaissant des moments de lucidité et d'autres moments pendant lesquels il ne sent plus rien si ce n'est la Grandeur du SEIGNEUR est encore dans l'état de **Tamhîl** ; il n'a pas encore atteint le **Tamkîn**. En effet, celui qui a atteint le *Tamkîn* est celui qui a séjourné dans *Les lumières de DIEU* et s'est familiarisé avec elles et est devenu par rapport à ces lumières comme le poisson par rapport à l'eau de mer. Celui-là n'a plus de *Hâl*. C'est celui qui est au niveau *tamhîl* qui connaît des *hâl* qui ne sont pas sa nature ; mais ce sont des moments pendant lesquels il est en face des réalités, il voit tout et parle au nom de DIEU ou du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*).

*Tamkin*, c'est s'habituer avec le milieu : al *qadaratul qutsi* ; connaître tous les coins, ressentir tout ce que l'on doit ressentir de ce milieu. Pour le *Tamkin*, il n'y a pas de différence entre être dans *qadaratul quds* ou non. Il connaît tous les secrets. Rien ne peut plus l'effrayer. Il n'a plus peur de rien. Il n'est pas important pour lui d'avoir ou de perdre une chose. Il est au dessus de tout ce qui n'est pas le SEIGNEUR.

Après le *Tamkin* il devient *Al Baqà'u* : on dit que le *wali* monte alors que le Prophète descend. Vous savez que plus un messenger de DIEU ressemble aux hommes ordinaires, mieux il se fait comprendre et plus facile sera pour les peuples de suivre son exemple.

Le Prophète Insa (*Anleyhi-s-salaam*) avait beaucoup de particularités qui faisaient que son peuple ne pouvait pas l'imiter. Il ne pouvait pas par exemple copier sur lui le mariage. Il avait en plus de sa nature d'homme une nature angélique.

On raconte que le père de sa mère Seyidatuna Maryam (*Anleyhi-s-salaam*), avait formulé l'intention de destiner son enfant, s'il était un garçon, à DIEU uniquement. Lorsqu'elle naquit, son père dit : *"Je vais quand-même faire ce que j'avais promis de faire si l'enfant était un garçon"*. DIEU lui répondit : *"J'accepte ton sacrifice."*

Elle fut alors destinée au lieu de culte qu'elle se chargeait de nettoyer et de parfumer tous les jours. Elle ne sortait du lieu de culte que pour aller au fleuve puiser de l'eau. C'est Yussuf, dit Joseph le Charpentier, (certains historiens racontent qu'il avait été le mari de Maryam) qui avait l'habitude de l'accompagner pour aller puiser de l'eau.

Un jour, Maryam épuisa son eau alors que Yussuf en avait encore en réserve ; elle sortit alors toute seule pour aller en chercher. Arrivée au fleuve, elle souleva la robe et s'avança pour atteindre la partie du fleuve où l'eau est le plus potable.

Elle aperçoit un jeune homme très beau, sans aucune trace de fatigue sur les traits de son visage, elle le prit d'abord pour Joseph le charpentier puis pour Satan ou quelqu'un de mal intentionné et lui dit : **«Je me réfugie contre toi auprès du Tout-Puissant. Si tu es pieux (ne m'approche point).»(S.19 - V.18).**

L'ange lui répondit, (puisque'il s'agissait de Seyidina Jibbril) : «**Je ne suis pas un humain. Je suis en fait un Messager de ton SEIGNEUR pour te faire don d'un fils pur.** » (S.19 -V.19).

Elle lui dit : «**Comment aurais-je un fils, quand aucun homme ne m'a touchée, et que je ne suis pas prostituée?**» (S.19-V.20).

Il lui dit : «**Ainsi- sera - t-il ! Cela M'est facile, a dit ton SEIGNEUR ! Et Nous ferons de lui un signe pour les gens, et une miséricorde de Notre part. C'est une affaire déjà décidée.**» (S. 19- V.21).

Certains rapportent que ces échanges de paroles entre Seyidina Jibbril et Seyidatuna Maryam étaient pour préparer cette dernière à recevoir l'âme de Insa (*Anleyhi-s-salaam*). Si cette conversation qui a amené la Sainte Maryam à penser à une relation entre un homme et une femme n'avait pas eu lieu, la nature de Insa serait si tranchante que son peuple ne pourrait pas l'approcher. D'ailleurs malgré tout, il a une nature si particulière que les gens l'ont pris pour un DIEU.

Vous voyez donc que plus le Messager est simple et ressemble aux hommes, plus facile sera pour ces derniers de l'accepter et de suivre son exemple.

Le *wali* par contre doit monter, c'est-à-dire, progresser dans la voie de son SEIGNEUR pour en atteindre des étapes supérieures. Il est né avec des prédispositions qui lui permettent de mener un tel combat. Il commence d'abord par avoir la nostalgie du milieu que nous avons décrit plus haut. C'est la supériorité de son âme sur celle des autres qui constitue ses dispositions primaires. S'il observe les pratiques cultuelles, il s'améliore et atteint le niveau requis. Plus il adore DIEU, plus il se particularise et se différencie des autres créatures. Mais dès qu'il atteint le *Baqà'u bi-z-zàti*, il revient, à l'instar du Messager pour avoir une nature plus acceptable pour les humains ordinaires. (Nous y reviendrons).

Il existe 3 types de *wali* :

**1°) Le puits** : c'est celui qui est né sans le *wilàya* mais a lutté pour l'obtenir. Celui-ci est un brave, un courageux qui a bravé la faim et la fatigue pour "*creuser son puit*". Mais un puit doit être entretenu. Son

débit peut diminuer. Il peut même tarir complètement.

2°) **Le Fleuve** : il est né avec sa *wilàya* et s'en est contenté, il ne s'est pas engagé dans la voie des mystiques pour l'améliorer. Un fleuve n'est pas illimité. Son débit peut baisser.

3°) **L'océan ou la mer** : est né avec sa *wilàya* et s'est engagé dans la voie des mystiques bravant la faim, les intempéries et toutes les difficultés pour atteindre le SEIGNEUR. Nul ne connaît l'étendue de la mer, rien ne peut salir son eau.

De même qu'il existe 3 types de *wali*, il existe également quatre types de sheykh : “*As-sàlikul majzûb, As-sàlikul Mujjarat, Al majzùbul mujjarat* et *al Mazjùbu-s-sàlikul*”

**As-sàlikul mujjarat** : c'est celui qui a étudié la science religieuse. Il a des connaissances parfaites du chemin des mystiques dans lequel il s'est engagé mais il n'a pas encore obtenu le *fathu*. Celui-là ne peut conduire personne auprès de DIEU. Il peut prier et voir ses prières exaucées, il peut donner des cours et expliquer les pratiques cultuelles. Cette catégorie est classée en 3 sous-groupes de sheykh : le **tahlim**, le **tarbiya** et le **tarqiya**.

- **Le premier : le tahlim** correspond au professeur. Il doit avoir des connaissances parfaites basées sur le Coran et les hadiths du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Il doit avoir également une expression claire et une honnêteté intellectuelle indiscutable. A chaque fois qu'il ignore une chose, il doit l'avouer.

- **Le deuxième : le tarbiya** : c'est l'éducateur. Celui-ci doit, en plus des caractéristiques du premier, connaître la psychologie des hommes. Il doit savoir les caractères particuliers de chaque individu et être en mesure de donner à chacun des conseils adaptés à sa nature. Il doit connaître les *Rawhàniya* qui se trouvent sur terre et être capable d'expliquer leur *taysir*, leur influence sur les hommes. Il doit comprendre son époque et toutes les mutations qui y surviennent ainsi que leurs causes. Il doit être en mesure de protéger ses disciples contre les perturbations de tous ordres et guérir les maladies de leur cœur...etc[...]

- **Le troisième : le tarqiya** : C'est celui qui élève vers DIEU. A chaque fois que tu le vois, il te retourne à ALLAH. Chaque fois que tu le re-

gardes, tu passes des étapes et te rapproches de DIEU, même si tu ne le sais pas.

L'illustration de cela, c'est l'exemple de Hanzala. Ce dernier avait rencontré Seyidina Abubakr au marché et lui dit : *“Nàfaqa Hanzala”* (*“Hanzala est un hyppocrite”*). Abubakr lui demande de s'expliquer. Il lui dit : *“Quand je suis à côté du Prophète, j'ai l'impression de voir le Paradis, l'Enfer, Arsh ; Kursi.....etc.... mais dès que je retourne à la maison auprès des femmes et des enfants ou au marché dans la transaction, je deviens un être normal, je ne vois plus rien de tout cela”*. Abubakr, quoique capable de lui donner une explication convenable de ses états différents, le conduisit auprès du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) et lui demanda de répéter ses propos. Hanzala s'exécuta. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lui répondit : *“Si vous pouviez vous maintenir dans l'état où vous vous trouvez quand vous êtes à mes côtés, les anges finiront par vous serrer la main dans les rues de la ville.”*

Le cheikh tarqiya a hérité, selon ses grades, le Prophète Mouhammad (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) ; c'est pourquoi il est capable, à l'instar de celui-ci, d'élever quelqu'un vers DIEU.

### **Récapitulation :**

**1.- As-Sàlikul mujarra :** est celui qui s'est engagé dans la voie mystique mais n'a pas encore obtenu le *fathu*. Il ne peut conduire aucun individu auprès de DIEU qu'il n'a pas encore atteint. Il ne connaît pas encore l'ésotérique (*Bàtin*), il ignore encore la tablette gardée.

**2.- “Al Mazjùbul mujarrat :** est celui qui est né avec ses *“lumières”* mais n'a rien étudié du *Tasawwuf*, il n'a pas cherché à connaître le chemin des mystiques qui mène auprès de DIEU ou à obtenir l'agrément de Ce Dernier. DIEU peut exaucer ses vœux, il peut faire des miracles mais il ne peut conduire personne auprès de DIEU car il ne connaît pas le chemin qui mène vers DIEU.

**3.- As-sàlikul Mazjùb :** est celui qui a étudié au même titre que tous les gens de la science religieuse. Il a réuni beaucoup de connaissances et s'est engagé ensuite dans la voie mystique, a obtenu le *fathu* et persévéré pour atteindre DIEU. Il peut obtenir tout ce qu'il demande auprès de DIEU, il peut faire des miracles, il peut conduire quelqu'un

auprès de DIEU car il connaît le chemin.

**4.- Al Mazjùbu-s-Sàlik** : est le Cheikh des Cheikh. Il est né avec ses dispositions et a suivi l'exemple des mystiques jusqu'à atteindre DIEU. C'est un océan ; il n'a pas de limites.

Cette étape (N°4) comporte beaucoup de sous grades ou de niveaux.

**1.- Al Qutbul Qaws** : c'est le niveau supérieur, il est occupé par une seule personne à la fois.

**2.- Al qutbul Maqàma** : 2 personnes se partagent le poste.

**3.- Al wakìl** : niveau pour une seule personne

**4.- Al Imàmàni**: ils sont au nombre de 2

**5.- Al Lawtadi** : ils sont au nombre de 4

**6.- Al Abdàli** : ils sont au nombre de 7.

Il en existe bien d'autres : **Rajabiyùna, Kurubiyùna, Naqbà, Nujabà, Hawariyùna, ....** etc[... ]Nul ne connaît leur nombre, ils sont très nombreux.

Mais même si tous ces gens ont atteint DIEU et sont devenus ses élus, les dons du SEIGNEUR varient d'une personne à une autre. En effet, deux personnes peuvent avoir deux récipients différents, les faire remplir et puis, après, celui qui a le plus grand récipient pourra donner à l'autre dix (10) fois le contenu de son récipient ; tout dépend du volume des vases à remplir. Ici les récipients en questions matérialisent le cœur de l'homme. C'est sur cet organe que diffèrent les dons de DIEU.

Rappelez-vous que *Al Uéssul Qarani*, n'a jamais vu le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) de son vivant et pour cette raison ne faisait pas partie des sahaaba. En effet, sa mère, très vieille était très malade, il était donc obligé de rester à ses côtés pour l'assister. Pourtant, le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) disait aux sahaaba : **«L'odeur de DIEU me parvient du côté du Yémen »**. C'est *Uéssul Qarani* qui se trouvait dans la direction désignée par le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Il avait dit aux sahaaba : "Que celui qui voit cet homme lui demande d'implorer la rédemption de ses péchés car, DIEU exauce

tous ses vœux.” Ce sont Seyidina Umar et Seyidina Alioune qui l’ont rencontré. Lorsqu’ils lui ont demandé de prier pour eux, il leur répondit : **“Comment celui qui vient du Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) peut-il demander à une autre personne de prier pour lui ?”** Ils lui répondirent : *“C’est justement lui qui nous l’avait recommandé car, selon lui, DIEU exauce tous vos vœux.”* Il leur répondit : **“De cet homme vous n’avez vu que la silhouette”**. Ils lui demandent : *“Même Seyidina Abubakr ?”* - Il répond *“en effet, même Seyidina Abubakr n’a vu du Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) que la silhouette”*.- Etonnés, ils lui demandent : *“et vous, avez-vous vu le véritable haqqiqatul Muhammadiya ?”* - Il répond : *“J’avais demandé à DIEU de soulever les rideaux qui me séparaient du “haqqiqatul Muhammadiya”*. Il les souleva jusqu’à ce qu’il en reste 70 000 rideaux ; si je m’approchais de l’un d’entre eux, je serais comme un cheveu jeté dans le feu.”

Le Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) a dit : **«Ma communauté est comme la pluie. On ne sait pas qu’elle est la partie qui est la meilleure ; est-elle la première ou la dernière ? »**

Donc on ne peut pas dire que les anciens sont meilleurs que les hommes d’époques plus récentes.

**Cheikh Abdul Wahàb Shahràri (Radiyah-Allaahu anhu)** raconte que DIEU lui a permis depuis la prééternité de voir sur la *Tablette Gardée* le nom des tous ses disciples, celui de leurs père et mère ainsi que la place de chacun d’eux au Paradis.

**Abu Yazid Al Bustami (Radiyah-Allaahu anhu)** affirme : *“Si l’Enfer m’avait vu, il s’en éteindrait de frayeur”*.

Les dons du SEIGNEUR sont aussi nombreux que variés.

Les awliyà possèdent 600 sciences dont les oulémas ignorent même les noms.

A la mort de **Sufiane At-Thawri**, un de ses proches parents l’a vu en rêve. Lorsqu’il lui demande : *“Comment avez-vous fait avec le SEIGNEUR ?”* - Il répondit : **«J’ai vu mon SEIGNEUR dans sa grande beauté “iyànan” c’est-à-dire face à face. Il m’a dit : “Je suis content de toi Thawri. Tu restais debout pendant très longtemps, la nuit pour M’adorer en**

**pleurant de peur à mon égard et avec un cœur sec à cause d'une aspiration toujours grandissante vers Moi. Donc aujourd'hui, je te permets de choisir la maison que tu veux ; de plus, tu ne seras plus éloigné de Moi et pourras de ce fait Me visiter dès que tu le désires ».**

Les dons de DIEU varient d'une personne à une autre, je l'ai dit tout à l'heure. **“Man kàna lil-Làhi kànal-Làhu lahù”**. Le SEIGNEUR a dit : **“Si quelqu'un fait un pas pour se rapprocher de Moi, J'en fais 10 pour me rapprocher de lui. Si quelqu'un marche pour venir vers Moi, Je cours à sa rencontre.”** Donc, l'homme ne fait qu'aspirer, tout le reste revient au SEIGNEUR.

Le moment est venu maintenant, pour nous, de parler de Cheikh Ahmadou Bamba. Rappelez-vous que le Sujet c'est : **“Le Soufisme et Cheikh Ahmadou Bamba”**.

Un poète a dit de lui : **“Cheikh Ahmadou Bamba est un cadeau que DIEU a offert à l'ensemble des créatures.”** Celui qui a tenu ces propos est un poète Mauritanien.

J'avais dit dans ma communication lors de la Semaine Culturelle consacrée à Cheikh Ahmadou Bamba ce qui suit : **“[...] Devant la gravité de l'heure et l'imminence du danger, l'humanité a besoin plus que jamais aujourd'hui d'exemples vivants qui exaltent les esprits et qui permettent de regarder de plus haut un monde matérialiste, inquiet, partagé entre la crainte et l'espoir, avec des ambitions démesurées d'hommes ayant perdu le sens des réalités et qui, sans apprendre à dominer leurs passions, ont dominé la nature grâce au développement des sciences et des techniques qui ont modifié leur vie....Le monde traverse non seulement une crise spirituelle, mais métaphysique, c'est pourquoi l'exemple de grands hommes spirituels comme Cheikh Ahmadou Bamba doit, plus que jamais, être suivi pour préserver de suicide une humanité à laquelle il ne manque que la foi.... [...]”**

Celui qui suit son exemple réussira ici-bas et à l'au-delà. Il ne veut même pas que l'on néglige la vie mondaine ; n'a-t-il pas dit : **«Réduis le sommeil, combats la paresse, diminue le repos et sois sobre en projets !»**

Notre compatriote Cheikh Ahmadou Bamba a élevé notre persona-

lité aussi bien historique que religieuse. Il a laissé des preuves qui ne cesseront de se multiplier jusqu'à la fin du monde, s'il plaît à DIEU. Il nous a beaucoup encouragés. Il a fait la fierté de toute la race noire. Il a défendu la couleur de la peau noire à un moment où nul autre ne songeait à le faire.

Il a dit : **«Ne te laisse pas abuser par ma condition d'homme noir pour ne pas profiter de mon ouvrage».** (*“Massalik Al-Jinan”*).

*«L'homme le plus estimé auprès de DIEU, est celui qui Le craint le plus, sans discrimination d'aucune sorte.»*

*«La couleur de la peau ne saurait être cause de l'idiotie d'un homme ou de sa mauvaise compréhension.»*

*«Ne fais pas des avantages que DIEU donne une exclusivité aux seuls anciens, car tu serais ainsi borné et égaré.»*

*«Une fine pluie peut en devancer une abondante, mais l'avantage est pour l'abondante et non pour la fine ».*

Cheikh Ahmadou Bamba est un héros national qui même, compte non tenu de la religion, l'a démontré à plusieurs occasions. Les maures, malgré leur manque de considération pour la peau noire, ont reconnu sa bravoure. En effet, c'est un des soufis mauritaniens qui a cité le nom de Cheikh Ahmadou Bamba parmi les sept (7) personnes dont celui qui prononce le nom chaque matin et soir sera épargné par les catastrophes et par l'Enfer.

**Cheikh Sadb al Abi**, un soufi mauritanien, a félicité la religion musulmane à l'occasion du retour d'exil de Cheikh Ahmadou Bamba. Pour lui, c'est la religion qui était enchantée de ce retour. Il a comparé la religion à un enfant qui retrouve sa mère après une longue période d'absence de celle-ci. Il a dit, à l'endroit de la religion : *“Les français l'ont maintenu dans les “mines”<sup>16</sup> dans lesquels il se trouvait jusqu'à ce qu'il soit devenu comme de l'or pur, sans pareille venu des océans de l'ouest”*.

*«A l'occasion de ton retour d'exil, ta religion est en train de se vanter et de se glorifier. Elle est en train de montrer la joie que lui a procurée ce*

---

16 gisement de mines ; en wolof : mbell

retour.»

C'est un poème de plus de sept (7) vers que je connaissais par cœur mais la circonstance présente fait que je n'arrive plus à me rappeler les autres vers. Mais cela suffit pour montrer que Serigne Touba était un homme dont la supériorité, la bravoure et l'héroïsme n'échappaient à personne. Ses seuls aspects extérieurs suffisaient pour nous amener à nous vanter de sa personnalité, nous sénégalais, aux yeux des autres peuples d'Afrique et du monde, à chaque moment. De même que les américains ont eu à reconnaître que le Prophète Muhammad (*Anley-hi-s-salaatu wa-s-salaam*) est l'homme le plus influent du monde de tous les temps, de même nous devons reconnaître, nous sénégalais, que Serigne Touba est l'homme le plus influent du Sénégal de tous les temps. Nous avons l'obligation de l'imiter sur le plan du caractère, de la dignité, de la grandeur d'homme, de l'engagement, de la droiture, du courage, de la capacité d'endurance, de l'autosuffisance, de la confiance en DIEU, de l'honnêteté, de la crainte de DIEU et rien d'autre.

Il a à plusieurs reprises démontré qu'il espérait tout du SEIGNEUR. Lorsqu'on lui avait dit "**Irkan**", par exemple, il avait répondu : "**Qàlò li irkan li abbuwàbi salàtini...**"

Nous avons dit tout à l'heure qu'il existe trois types de *wali* : le puits, le fleuve et l'océan.

Serigne Touba est né avec toutes les dispositions requises. Dès son enfance, il s'est montré très étonnant aux yeux des gens.

Dans le "*Minanul bàqil Xadim*", Serigne Bassirou Mbacké révèle que pendant son enfance, si on le portait sur le dos pour traverser une rue dans laquelle se tenait un jeu ou une manifestation qui ne se rapportait pas à la religion de DIEU, il ne cessait de crier jusqu'à ce qu'on le sorte de la rue en question.

La nuit, il n'acceptait jamais de dormir dans le même lit que ses parents.

L'endroit qu'il fréquentait le plus, dans la maison, est celui qui tenait de lieu de mosquée. Il y restait pendant de long moments, seul, à tel

point que l'on se posait des questions sur sa santé mentale.

C'est un homme *hors du commun*. Ce qu'on appelle **hadisul waràhàni**, les soufis savent ce que c'est, Cheikh Ahmad al Badawi en était un. C'est ce que j'avais illustré par le fait qu'un individu soit chargé d'un lourd secret dont il ne peut se débarasser et qui fait naître chez lui une certaine nostalgie envers un endroit que les hommes ne connaissent pas. Une nostalgie qui le rend fou, au yeux des hommes. Cheikh Ahmad al Badawi tenait debout sur une terrasse, le regard fixé sur un point au niveau du ciel pendant plus d'un mois. Il ne fermait pas les yeux, il ne descendait pas, il ne bougeait même pas du lieu où il se trouvait, il ne mangeait ni ne buvait. En fin de compte, son oeil devenait si rouge qu'il ressemblait à une braise ardente.

Cheikh Ahmadou Bamba, pendant son enfance, ressemblait à un malade mental ; on l'appelait d'ailleurs, le "Fou de Mame Mor Anta Saly".

Une vieille femme m'a dit : "J'ai vu Serigne Touba à deux reprises. Avant de le voir, j'avais entendu dire qu'il était fou et violent, il frappait toute personne qu'il rencontrait. La première fois que je l'ai vu, nous étions dans la forêt, en train de nous reposer à l'ombre d'un arbre. Puis nous vîmes quelqu'un marcher vers nous de l'autre côté de l'arbre qui nous l'avait caché ; nous ne pouvions donc pas le reconnaître. Lorsqu'il sortit du buisson, nous nous levâmes toutes en nous écriant, : "Sauve qui peut le fou est là !". Prise de peur, je perdis le contrôle de mes jambes et tombai. Il me dépassa sans faire attention ni à moi ni à mes camarades qui le fuyaient. C'est depuis ce jour que nous sûmes qu'il ne frappait personne."

Son engagement dans la voie des mystiques est une chose étonnante, inqualifiable. Il était au stade *Minhàjul hàbidina*.

En écrivant le "*Hamsatu Rijàl*", il a démontré que son engagement s'accompagnait d'une détermination sans pareille. Il est méchant envers son âme charnelle, car il n'aime que DIEU. C'est un homme qui a horreur de la perte de temps. Il marche directement vers son but. Il s'est sermoné soi-même depuis son enfance lorsqu'il dit : "**Yà sahi-kun...**"

Pendant son enfance, il donnait des cours aux disciples de son père et

à ses frères cadets. Il écrivait en même temps des œuvres de jurisprudence et composait des poèmes. Il a enseigné jusqu'au moment où le SEIGNEUR lui a dit : *“Eduque tes disciples par le himma et non plus par l’instruction”*. Ce jour-là, (peu après la mort de son père), il déclara : *“Celui qui a choisi de suivre mon exemple peut rester avec moi, mais celui qui était venu pour s’instruire peut retourner chez ses parents ou alors aller à la recherche d’un autre maître ; moi, en ce qui me concerne, je me suis engagé à partir d’aujourd’hui dans une autre voie.”*. C’est à partir de ce moment où il a tenu ces propos qu’il s’est effectivement engagé dans la voie des mystiques. Il commença à sentir, pour ce fait, le poids de sa charge diminuer petit à petit. Partout où il se trouvait, il avait entre les mains le *Minhàjul hàbidina*. Ceux qui ont accepté de rester avec lui sont les *sàdiqùn*.

C’est quelqu’un qui avait fait *table rase* de toutes les traditions. Sa seule tradition était tout ce qui se conformait au désir du SEIGNEUR et de l’Islam. Il n’a jamais fait un acte de la même façon que les hommes. Sa seule motivation constante c’était l’agrément de DIEU qu’il a toujours recherché et rien d’autre. Il le recherchait sur tous ses déplacements, ses actes et ses paroles. Il faisait partie des hommes les plus déterminés. Son *Tasawwuf* était pur, sauf de toute philosophie. A la différence de celui de Ibn Sab’hîn, il ne comportait pas de politique non plus ou d’autre idéologie pour attirer les gens par l’amour d’une préexcellence ou autre.

Le témoignage de Cheikh Sadb Abi par lequel il félicite la religion à l’occasion du retour d’exil de Cheikh Ahmadou Bamba se conforme au hadith du Prophète Mouhammad (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) qui dit : *“Heureux sera celui qui coïncidera avec le 14<sup>ème</sup> siècle après l’hégire”*. C’est la venue de Serigne Touba qui coïncide avec ce siècle. C’est pourquoi certains ouléma le prennent pour un *Mujadid*, c’est-à-dire un rénovateur. Le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit : *“DIEU enverra, au début de chaque siècle, un rénovateur chargé de purifier la religion musulmane.”*. Selon le consensus des ouléma, C’est Umar Ibn Abdul Aziz qui est le *Mujadid* du 2<sup>ème</sup> siècle après l’hégire. Imam Shafîhi est celui du 3<sup>ème</sup> siècle, Seyidina Imàmul Bukhàri dit Abubakrin Aklàmi est celui du 4<sup>ème</sup> siècle. Celui du 5<sup>ème</sup> siècle est sans

contreverse Al Ghazali.

Si nous examinons les critères choisis, nous les retrouverons tous chez Cheikh Ahmadou Bamba. Nous pouvons donc dire qu'il était un *Mujadid*.

Puisque DIEU l'a voué à une haute destinée, Il doit, pour cette raison, lui confier une mission hors du commun. Ce qu'il a demandé auprès de DIEU est difficile à obtenir. DIEU lui a fait connaître que ni la prière, ni le jeûne, ni le zikr ne peuvent le lui procurer. Ce qui peut le lui procurer c'est de faire comme les sahaaba. : DIEU lui dit *“Tu n'auras d'exemple qu'eux. Tu seras éprouvé en qualité de Prophète et non de wali”*.

C'est à partir de ce moment que DIEU ordonna à Satan d'introduire dans le cœur des Français un manque de confiance à l'égard de Serigne Touba. Ces derniers avaient peur de le voir préparer une guerre sainte. Ce qui les amena à se confronter à lui (*nous y reviendrons*).

**Cheikh Moussa Kâ** rapporte dans Jazà'u Shakòr **“Islam di joy yiket ba genn gaddà ci sowu jant fepp mélni Lambay...”** pour montrer les pratiques qui dominaient dans le pays à cette époque ; ce qui explique que les hommes avaient besoin, plus que jamais, d'un *Mujadid*. Si nous examinons cela de près, nous verrons que sa perfection, sa grandeur aussi bien sur le plan exotérique que sur le plan ésotérique montrent qu'il avait une foi rare. On dirait qu'il était le seul croyant de son époque. Sa foi était comparable à celle des anges. Il n'avait peur de rien. Il n'aimait rien non plus.

C'est pourquoi le poète lui dit : *«Ta patience est au-dessus de toute autre patience. C'est pourquoi, elle t'a conduit au grade le plus élevé»*.

Peu importe pour lui d'obtenir ou de perdre. Il ne reconnaît pas celui qui cherche à l'effrayer de celui qui fait ses éloges. Il n'est orienté que vers ce qui comporte l'agrément de DIEU. Il se détourne de tout le reste. Il ne distingue pas le monde qui court vers lui de celui qui lui tourne le dos.

Il a dit : *«Le monde s'est tourné vers moi, je l'ai vendu à mon SEIGNEUR qui m'en a gardé et les chaînes qui se trouvaient à mes pieds pour ralentir ma marche vers DIEU me libérèrent. Il m'a alors retourné le dos es-*

*pérant de ce fait me faire changer d'avis et lui courir après, mais je ne me suis pas détourné de mon but qui était le SEIGNEUR car je savais que ce monde est «la maison de l'obscurité». Il s'est retourné à nouveau pour revenir à la charge et moi je suis toujours resté orienté vers le SEIGNEUR. DIEU m'accorda pour ce fait des faveurs qui ne cesseront jamais jusqu'à la fin des temps.»*

DIEU lui accorda ce pour quoi il avait dit « *ilayya qàda-l-Laahu mà lam yakuni walà yakùnu abadane lim mumkini*».

On rapporte qu'un jour il avait accompli une adoration saine qui fut agréée par DIEU, le soir, il demanda au SEIGNEUR de lui montrer la récompense réservée à chaque acte d'adoration. Ce qui fut fait.

La récompense qu'il préférait le plus était celle réservée aux combattants de Badr. Il dit alors : *“SEIGNEUR, comment peut-on faire pour obtenir cet avantage ?”*

Il lui répondit : *“Rien ne peut plus procurer cela car c'est le fruit d'une lourde épreuve, les portes de la guerre sainte sont fermées”*.

*“Mais, ajouta-t-Il, Je peux le vendre, seulement tous ceux qui avaient cherché à l'acheter ont fini par abandonner car les épreuves sont très dures.”* Il lui demanda : *“Puis-je en connaître le prix ?”* DIEU lui donna le prix et il prit l'engagement de l'acheter.

C'est à partir de cet instant qu'il perdit le sommeil ainsi que le repos. C'est depuis ce jour qu'il a pris son courage à deux mains. On lui fit passer par 285 épreuves. Il n'a jamais bronché, il n'a jamais songé à chercher un secours ou quelque chose de la sorte. Car, DIEU lui avait dit : *“Je te retirerai tous mes dons le jour où :*

- tu te retourneras pour regarder derrière toi,*
- tu te joigneras à une assemblée pour causer,*
- tu délireras à cause d'une douleur ou d'une souffrance,*
- tu reculeras devant un obstacle,*
- tu diminueras les efforts que tu fournis pour M'adorer, à cause d'une fatigue, de la soif, d'une maladie, de la faim ou de toute autre chose.*

Il pensa à Yahya Ibn Zakaria qui était un Messager du SEIGNEUR. Un

jour, il fut poursuivi par des mécréants qui voulaient le tuer. Satan se transforma en un être humain et lui dit : *“Décidément tu veux te fatiguer inutilement. Toi le Messager du SEIGNEUR, tu oublies que toutes les choses t’obéissent, pourquoi ne dis-tu pas à cet arbre de s’ouvrir pour t’accueillir en son sein pour se refermer une fois que tu y seras entré ? De ce fait ceux qui te pourchassent ne te verront pas.”* Il lui répondit : *“Tu as raison”* et demanda à l’arbre de s’ouvrir. L’arbre s’exécuta mais au moment où il lui dit referme-toi, le maudit tint le pan de son boubou et l’arbre le coinça en se refermant.

Quand ses ennemis voulurent le dépasser, Satan leur dit : *“venez par là, celui que vous cherchez est ici ; il s’est caché à l’intérieur de cet arbre ; voilà le pan de son boubou.”*

Les mécréants retournèrent chercher une scie et se mirent à scier l’arbre à partir du haut vers le bas. Ils coupèrent, de la sorte, Yahya en deux parties. Lorsqu’ils atteignirent le cœur et que Yahya voulut se plaindre, DIEU envoya Jibbril lui dire *“ Si tu prononces un seul mot, J’effacerai ton nom sur la liste de mes Messagers”*. Il se tut alors et les laissa faire.

Serigne Touba pensa alors à Yahya Ibn Zakaria et supporta toutes les épreuves du SEIGNEUR. DIEU déversa sur lui tous les calamités de ce monde ainsi que les douleurs et les souffrances. Cela confirme le hadith dans lequel le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit : ***“ Ce sont les Prophètes qui ont subi les plus dures épreuves, après eux, ceux qui sont les plus proches du SEIGNEUR”***.

Les Français le sortirent de chez lui, le privèrent de tous ses biens et l’exilèrent. Mais, non seulement il a tout enduré, il en a remercié le SEIGNEUR ; mieux, il s’en réjouissait, s’en félicitait et se montrait très enchanté car il se disait : *“DIEU ne m’a pas oublié car Il est en train de m’éprouver”*.

Serigne Moussa Kâ raconte dans *“Jazà’u shakòor”* : *C’est l’année où les Cheikhs furent sortis de Touba, où les états d’extase furent interdits de même que les champs. Les lampes du Marabout furent éteintes à Touba et à Mbacké ; aujourd’hui est certes un jour différent de ce jour-là”*.

C’est un homme qui gravite les escaliers qui mènent vers DIEU par

la douleur et la souffrance. Il su et accepta le voyage sur l'Atlantique pour travailler pour le compte du Prophète Mouhammad (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). On rapporte qu'il a lui même tenu les propos que voici : "Si je n'avais pas fait le voyage sur l'océan, je serais maudit et entrainerai tous ceux qui me suivaient dans une grande perte. Car, en ce moment j'étais comme celui, qui dans un pays de famine possède des greniers. Ce que les autres voyant, trouvèrent des sacs et toutes sortes de récipients et firent la queue devant les greniers en se disant : *"dès qu'il ouvre ses greniers, nous trouverons suffisamment à manger"*. Alors qu'en réalité, il s'agissait de greniers totalement vide. De plus, je ne pouvais plus travailler pour les remplir car DIEU avait montré aux gens la place qu'Il me réservait auprès de Lui ; ils ne cessaient de ce fait d'affluer nuit et jour vers moi.

De temps à temps, il parvenait à se libérer et à sortir pour échapper un peu aux gens afin de pouvoir adorer davantage DIEU. Ces sorties étaient nombreuses et importantes, comportant beaucoup d'enseignements. Elles peuvent, à elles seules, faire l'objet de plusieurs autres conférences. Mais, nous pouvons retenir qu'il ne se lassait jamais d'adorer le SEIGNEUR, ce qui lui manquait c'était le temps. C'est pourquoi lorsque DIEU décréta le voyage sur l'océan, il comprit que c'était pour lui l'occasion idéale d'adorer DIEU. Il en éprouva donc une grande joie.

On rapporte qu'à l'occasion de la bataille dite de Samba Sadio, des personnes furent faites esclaves. Beaucoup de gens s'étaient enrichis en prenant de force les biens des villageois vaincus.

Les marabouts qui avaient peur de Lat Dior avaient légitimé le fait. Lorsqu'un membre de la communauté est venu voir Serigne Touba pour lui faire allégeance celui-ci lui demanda de se séparer de tous les biens qu'il avait pris des populations vaincues de Samba Sadio car, ajouta-t-il, ce sont des biens illicites et il en est de même pour les prisonniers de guerre faits esclaves.

Lorsque Lat Dior<sup>17</sup> entendit cela, il le convoqua. Il mit du temps à aller répondre à la convocation de Lat Dior car il était toujours occupé à adorer le SEIGNEUR. Arrivé à quelques mètres du lieu où se trouvait

---

17 roi du Cayor

Lat Dior, Il fit ses ablutions, pria deux rakas et tendit les mains vers le ciel pour demander à DIEU de lui octroyer des dons. Quelqu'un sortit de l'assistance, le trouva et lui dit : *“Décidément, tu n'es pas discipliné, depuis le temps que tu es convoqué, tu ne t'es pas présenté au roi. Non content de nous faire attendre nous qui sommes de vieilles personnes, tu te mets à prolonger l'attente en priant je ne sais quel moment”* et me frappa sur la tête. Ce coup que j'ai reçu de lui me causa un pincement au cœur qui me fit perdre un avantage que j'avis déjà acquis. C'est pourquoi, lorsque à Conakry les Français décidèrent de le libérer et envoya quelqu'un le chercher, il lui dit *“je n'ai pas oublié le jour où tel individu m'avait tapé sur la tête pour me reprocher de faire attendre des notables pendant longtemps. Aujourd'hui, j'ai recouvré ce que j'avais perdu à cause du chagrin que j'avais ressenti sous l'effet de son cou. Je ne quitterai pas ce lieu tant que je n'aurai pas atteint un degré tel que personne ne pourra me faire du chagrin. De la sorte, je ne perdrai plus mon avantage”*.

L'œuvre qu'il a accomplie sur l'océan ainsi que les souffrances et les douleurs qu'elle a engendrées peuvent faire l'objet d'une série de plusieurs conférences.

Nous pouvons montrer que c'est quelqu'un que DIEU a choisi pour l'élire.

On rapporte que c'est le verset **“Fasbir kamà sabra ùlul azmi”** que le SEIGNEUR lui a dit Saint-Louis. Cela montre que DIEU lui a demandé de faire preuve d'endurance à l'image des cinq Envoyés les plus distingués.

Le Coran dit : **«Quiconque a renié ALLAH après avoir cru...sauf celui qui y a été contraint alors que son cœur demeure plein de la sérénité de la foi- mais ceux qui ouvrent délibérément leur cœur à la mécréance, ceux-là ont sur eux une colère d'ALLAH et ils ont un châtement terrible. » (S.16- V. 106).**

Cela montre que Serigne Touba a eu, à plusieurs reprises l'occasion de tenir des propos qui le libéreraient des mains des Français, sans que cela entraîne la colère d'ALLAH contre lui. Mais il savait que **“Hasanàtul abràri sayyi”àtul muqarrabina**”, il ne peut donc pas faire

ce que les hommes simples ont le droit de faire. Il a connu beaucoup de peines, de souffrances et de solitudes. Il raconte lui-même qu'un jour, il se trouvait dans l'obligation d'accomplir une prière de "hîd" tout seul. Ce jour-là, c'est le verset "*Qaq af'lahal mûminîna*" qu'il donna en aumône (*mûrum kòor* en wolof, ou *zakât-al-fitr*) car, il n'avait rien d'autre. Il a attendu pendant un long moment avant de prier dans l'espoir de trouver un compagnon venu de la ville ou alors en la personne d'un étranger, mais il ne vit personne. Lorsqu'il commença à prier deux jeunes filles se mettaient à rire de lui à cause de la rareté de son action dans la région ; en effet, elles n'ont jamais vu quelqu'un prier. Mais cela ne le découragea pas outre mesure car il savait que la plus petite négligence de sa part ne lui serait pas pardonnée.

Un jour, le SEIGNEUR déversa sur lui "*une communauté de fourmis ou de moustiques*" pour la seule raison qu'il s'était montré un tout petit peu dégoûté d'un endroit dans lequel il avait séjourné pendant un long moment.

Une fois, il sentit le besoin de consommer un peu de viande ou de poisson. Il acheta alors une boîte de sardines et y mangea une toute petite quantité. Après quoi, il se lava les mains avec du savon et les parfuma pour se débarrasser de l'odeur des sardines avant de commencer à travailler pour le compte du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Mais malgré tout, dès qu'il prit la plume pour écrire, il reçut, telle une foudre ou un tonnerre venu du ciel, le verset : **«Et il en est parmi eux ceux qui font du tort au Prophète et disent : "Il est tout oreille". - dis : "Une oreille pour votre bien. Il croit en ALLAH et fait confiance aux croyants, et il est une miséricorde pour ceux d'entre vous qui croient. Et ceux qui font du tort au Messager d'ALLAH auront un châtement douloureux.»**(S. 9 - V. 61).

De la même façon que ce verset avait corrigé ceux qui faisaient du tort au Prophète, Cheikh Ahmadou Bamba fut rappelé à l'ordre. DIEU lui dit "*Toi Cheikh Ahmadou Bamba, ce que tu viens de faire n'est digne que pour les gens simples. Mais ceux de ton grade n'ont pas le droit d'avoir un tel comportement. Tu es en train de nuire le Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) par une odeur qu'il n'aime pas.*" Il en eut honte et regretta son action. Il s'en repentit à tel point qu'il ne voulut

plus toucher à la viande ou au poisson, en ces moments-là [...]

[...] Il vit “*Ahlu Badr*” pour la première fois, le jour où il est sorti de Mbacké Baari pour se rendre à Diéwol. Mais le jour où il les montra à d’autres personnes pour la première fois, c’était le jour où il fut enfermé dans un même hangar que des militaires qui étaient tous des mécréants. Ils buvaient de l’alcool qu’ils déversaient sur lui. Ils urinaient et déféquaient à côté de lui pour souiller de la sorte les habits qu’il portait. L’odeur de la cigarette, sa fumée ainsi que la cendre remplissaient la pièce. Il en éprouva un petit chagrin mais se dit aussitôt : “Et pourtant, malgré leur état d’impureté et leur mécréance, deux anges, *Raqîb* et *Atîd*, sont sur leurs épaules et ne cessent d’écrire ce qu’ils disent et ce qu’ils font”. Il parvint à endurer l’injustice des militaires à son endroit en essayant d’imiter les anges qui ne sont nullement gênés par la mauvaise conduite des soldats. Mais lorsqu’ils sortirent pour faire leurs exercices physiques quotidiens, ils virent des cavaliers armés jusqu’aux dents, avec des nez hors du commun tous de blanc vêtus qui se tenaient entre le ciel et la terre.

C’étaient des anges. Les militaires eurent peur et reculèrent pour retourner à l’intérieur de leur caserne. Le Chef leur dit : “*Celui qui ouvrira la bouche le premier pour parler de ce que nous venons de voir aura une punition sévère*”.

Après avoir tenu ces propos, il alla trouver Serigne Touba pour l’espionner. Il lui dit :

- “*Marabout, on dirait que tu as une armée embusquée quelque part pour attendre ton signal*”.

- *Pourquoi dites-vous-celà ?*

- *comment expliquez-vous ce que nous venons de voir ?*

- *qu’est-ce que vous avez vu ?* (pour lui montrer qu’il n’avait rien compris de ce qu’il voulait insinuer).

Depuis ce jour, Serigne Touba n’est plus quelqu’un qui cherche à satisfaire le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) pour se rapprocher de lui; il est devenu son serviteur, son bras droit. Désormais, ses écrits font exulter le Trône. Nul ne peut plus estimer leur valeur auprès de DIEU et du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Ils sont différé-

rents de l'œuvre des autres créatures. Car le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit qu'il n'existe, en dehors de l'espèce humaine, aucune autre communauté dont l'unité peut être meilleure que le millier".

Lorsqu'il obtint ce grade, il recomposa tous les poèmes qu'il avait écrits pour faire les éloges du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). C'est ainsi que "Jazbu", "Mawàhibu" et beaucoup d'autres *qaça'id* furent repris. Car il parvenait à voir la récompense destinée à ses chants de sorte que s'il manquait une petite quantité à cette récompense, il arrivait à le déterminer. La récompense apparaissait à ses yeux avec la forme d'un être humain de sorte que la partie manquante se matérialise par un bras, une jambe ou alors une quelconque autre partie de ce corps humain.

Il voulut que tous ses actes aient le même caractère que ses derniers écrits et c'est la raison pour laquelle il les reprit tous. Il avait atteint un stade très élevé. Désormais, s'il réalise une œuvre d'une façon telle que la récompense pourrait en être diminuée, c'est le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) en personne qui le corrige.

Par exemple, un jour il écrivit : "*Hàzà Nabiiyyul-Làhi Mà là yahlamu ilal-Lazì lawwalahù wa qalamu*" le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lui dit : "dis plutôt" : "*Hàzà Rassùlul-Làahi Mà lam yahlamù ilal-Lazi hatàlahù bi qalami*". Lorsqu'il écrivit cette dernière version, il vit qu'on majora la récompense destinée à son œuvre. Il comprit alors que DIEU et son Messager (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) sont intéressés par ce qu'il faisait.

Donc nous entrons dans *Hàtimatul matàf*, le point par lequel nous terminerons notre intervention sur la vie du Cheikh. Il a fait le voyage dit *Sulùk* jusqu'au bout. Vous savez que chaque soufi a son expérience personnelle, c'est-à-dire, une itinéraire spirituelle mené jusqu'à son terme. J'avais dit que "*la Générosité de DIEU*" est différente d'un bénéficiaire à un autre.

Serigne Toubà écrivit donc, à la fin de son voyage mystique « *Jàwartu bi-l-furqàni, Rabbiyal-Muhìn* ». En ce moment, il avait dépassé aussi bien le stade *Tamkìn* que celui de "*Baqa*". C'est en ce moment qu'il

composa *Sàna ilàhi, Wa innahù la kitàbun aziz et Al qalbu minniya fii zal yawmi qad salimà*”.

Il dit le *qaçîda Sàna ilàhi* m’a procuré l’avantage accordé aux combattants qui ont eu à mener une guerre sainte, quelle qu’elle soit, en compagnie du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) ainsi que celui accordée à toute personne qui a eu à mener une guerre sainte après la mort du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*).

Ce qui lui a fait tenir ces propos c’est : *“Dùna makàtibil Ibàdàti mahan taqarrubi kusal mazayà”* : *“Tout ce qui est acte d’adoration de DIEU est inférieur à mes écrits sur le Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam)”*.

La solitude que j’ai endurée pour réaliser cette œuvre m’a procuré auprès de DIEU toutes sortes d’avantages.

*“Ajru-l-lazì nàzahani walam yatub, shaqqà’u tadùmu fi umul kutub”* : *“La récompense réservée à quiconque dispute avec moi une chose quelconque, s’il ne s’en repent pas, c’est un séjour en Enfer, consigné dans le livre de référence”*.

Il rapporte que la première phrase qu’il a lue sur la tablette gardée est : *“Shaqqiya man lam yahwa”* : *“Quiconque ne t’aime pas sera abîmé”*. Ceux qui connaissent le soufisme seront en mesure de comprendre cela.

Il avait une volonté telle qu’il pouvait déplacer un rocher par un simple coup d’œil.

Il existe un élu de DIEU qui, lorsqu’il voulut enseigner à un de ses disciples qui s’était engagé dans la voie mystique lui dit : *“Si celui qui a obtenu l’agrément de DIEU regarde un pauvre avec l’intention de faire de lui riche, il devient riche sur le champ. Il en est de même s’il regarde un malade dans l’intention de le guérir. De même s’il regarde quelqu’un qui devait aller en Enfer pour le sauver, DIEU l’amène immédiatement au Paradis”*. Le disciple étonné lui demande : *“Comment peut-on reconnaître un tel marabout ?”* Il lui répond : *“S’il regarde cette pierre dans l’intention de la faire fondre, elle fond immédiatement”*. En disant ces derniers mots, il regarda la pierre qui fondit aussitôt et se transforma en liquide sous le regard du marabout.

Pourquoi donc Serigne Touba a-t-il dit : *“Shaqqà u man lam yahwani qad kutibà wa kawni Abdal Xadiïma wajaabà”* : *“Toute personne qui ne m’aime pas ira en Enfer. Cela est consigné dans le registre de référence”*.

Un Qutbul Qaws est le représentant du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) sur terre. Et vous savez que *“An nubuwatu là tala bàhadu”* : *“Il n’existe pas de ségrégation en matière de prophétie”*. Celui qui renie un seul Prophète renie en même temps tous les autres. Il n’en est pas de même pour un wali ; en effet, on peut croire à tel wali et pas forcément à tel autre. Mais celui qui renie un Qutbul Qaws est comme un mécréant si ce Qutbul Qaws a hérité aussi bien l’aspect exotérique que l’aspect ésotérique du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Mais si DIEU ne lui a pas donné l’ordre de se faire connaître par les autres, celui qui le renie n’aura rien fait de grave.

Pour vous montrer qu’il avait atteint un stade tel que DIEU accomplissait toutes ses volontés, je vous donne les exemples ci-dessous.

Un jour, il voulut écrire une lettre à Cheikh Issa Diène. Lorsqu’il écrivit Issa, il pensa à *djinn* ; il se dit alors que s’il écrit le nom de Cheikh Issa, les djinns iront le fatiguer ; il ne l’écrivit donc pas et malgré tout Cheikh Issa ne dort pas cette nuit à cause des djinns qui sont venus lui causer d’énormes problèmes.

Un wali avait été invité alors qu’ils construisaient chez eux une mosquée. Il manquait à la finition de la mosquée une seule poutrelle. Au lieu d’invitation, il vit une poutrelle et se dit dans son fort intérieur : *“cette poutrelle pourrait faire notre affaire dans la construction de la mosquée”*. Ainsi, dès qu’il quitta l’invitation pour rentrer, le bâtiment s’écroula et le matériel repris des décombres fut mis en vente. Quelqu’un acheta la poutrelle en question et la leur offrit pour parachever la construction de la mosquée. Vous voyez donc que DIEU accomplit, sur le champ, la volonté des ses awliyà.

Il en existe qui ont atteint **Fasdagh bi mà tûmaru**. C’est par exemple celui qui a hérité le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) *“Zàhيران wa bätinan”* et à qui DIEU a ordonné de dire aux hommes : **“Je suis la miséricorde de DIEU sur terre. C’est grâce à moi que DIEU sauvera les créatures”**.

Lorsque Cheikh Ibrahim Dasùqi a tenu ces propos, il a ajouté : **“Laqad wa mà qultu hàzal qawla fahran wa innamà atal iznu kaylà yaj’alùnal tariqati”** “Ce que je viens de dire est certes très lourd mais je ne l’ai pas dit pour me vanter ou pour me glorifier ; je l’ai dit sur l’ordre de mon SEIGNEUR qui m’a dit : **“Parle afin que les hommes te découvrent car tu représentes ma miséricorde sur terre”**. Donc, s’il n’avait pas parlé, il aurait commis un très grand péché.

C’est pour la même raison que Serigne Touba a dit : *“Zimàmul warà asrì ladal-Làhi fi yadì wamà rumtuhù min màlikin qàda bil an’yi”*

Vous savez que aucune femme n’aime que l’on voit ses menstrues. Par cette même pudeur, aucun wali ne veut faire de miracles. Mais cela mérite quelques éclaircissements. Lorsqu’un mécréant offensa Cheikh Ibrahim Dasùqi et qu’il voulut le punir, il écrivit une lettre qu’il lui adressa : *“Les flèches qui partent la nuit ne ratent jamais leur cible. A chaque fois que celui qui lance une flèche le fait avec une crainte du SEIGNEUR en observant de longues génuflexions et prosternations pour adorer le SEIGNEUR, ceux-là dis-je, s’ils lancent une flèche, ni un lourd boubou (armure), ni un mur, ni une porte en fer ne peuvent l’arrêter. Lorsque le mécréant lit cette partie de la lettre :”Fa mà.....bidùuhi”*, la flèche sortit de la correspondance et le frappa au cœur qu’il déchira.» Cela constitue donc une exception à la pudeur des wali dont j’ai parlé plus haut. Mais il en est autrement pour le Qutbul Qaws.

Donc, lorsque Serigne Touba acheva son itinéraire spirituel, il rinça son récipient et le tendit au SEIGNEUR pour récolter ses dons. DIEU lui fit dons de tous les wirts des Qutbul Qaws qui l’ont précédé puis lui donna par la suite son propre wirt qui comporte en plus des bienfaits des quatre autres wirts, des avantages personnels que les autres n’ont pas.

Il rapporte qu’à cette période, DIEU lui a fait don des trois wirts<sup>18</sup>, du Coran, des hadiths et de tous leurs secrets. De même, il lui fit don de toutes les sciences utiles. Il le cita par la suite parmi ses plus proches.

Notre SEIGNEUR ainsi que son Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), de même que les quatre (4) Qutbul Qaws le félicitèrent et le

---

18 Qàdriya, Shàzaliya et Tijànya

remercièrent de l'œuvre qu'il a accomplie.

Il s'engagea (en faisant allégeance) auprès du Prophète sous l'arbre et fut compté parmi ses compagnons (sahaaba).

Il devint par rapport au Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) comme Seyidina Umar et Seyidina Abubakr qui sont avec lui dans le même endroit : « *Qad kutùbul Muxtar ka jàrayni* »

Il dépassa Kaab Ibn Zuhayr et Hassan Ibn Saabit en matière d'éloges du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Car il a dit lui même : "*Mulkul hàli bàqil Xadîm jahalani asnà Xadîm*" : "*Le Roi Prééternel, qui n'a ni début ni fin, qui est omniprésent et omniscient, a fait de moi le premier de tous ceux qui ont œuvré pour le Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam).*"

Il continua à refuser l'allégeance jusqu'au jour où DIEU lui dit : "Dis leur : "Venez vous confier à moi"."

C'est à cette époque que l'on a transporté la Kaaba, alors que le Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) se trouvait à l'intérieur, pour la lui porter afin qu'il fasse le pèlerinage.

Il eut le grade de Khalilu-l-làhi (ami de DIEU (Ibrahima)).

"*DIEU m'a offert le tayyu*" : c'est-à-dire qu'il a plié pour moi le chemin que je devais parcourir pour me rendre auprès de Lui. (A l'instar, par exemple, de celui qui doit se rendre à Saint-Louis et à qui on a demandé de fermer les yeux puis de les rouvrir et qui s'exécuta et se vit à Saint-Louis). C'est cela le tayyu.

C'est la raison pour laquelle il a dit : "*Tawaytu tariqal qawmi waqdam tidàhihi wa lli qad qadal hàjàti bi-r-rawdi wal basti*" : "*L'éloge du Prophète (Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) m'a octroyé la préexcellence en toute sécurité.*" Quand je fais l'éloge du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), on plit pour moi le chemin des vertueux, au moment précis où je fais les éloges".

"*Laqad sabaqtu falà yafhà alà àhadin, ilà anlà ahadin ashqàhu mawlàhu*" : "*Il n'y a que les impies qui ignorent ma préexcellence*".

"*Faqus siwaaya bi hitàbi Bàqi*" : "*Je suis plus honoré que toute autre*

personne à cause de mon entretien avec le SEIGNEUR.”

“Najaahaniyal munzilu bi-l-Qur’ànì hattà hadawtu mawrida zam àni” : “DIEU qui a fait descendre le Coran m’a fait connaître tous les secrets de sorte que je suis devenu l’abreuvoir de tous les assoifés de savoir”.

“Yajùdunii ilà malikin muqtadir kullu waliyin bil jinàni yabtadir” “Tout érudit qui cherche à atteindre le premier le Paradis me trouvera, quelle que soit sa rapidité, auprès du SEIGNEUR”.

«Damma hàyàtii li hàyati-l-Làhi Allàhu dàhìran jinnànal-Làhi” : DIEU a pris mon existence et l’a mélangée avec la Sienne et je suis entré de la sorte dans le Paradis des “Lumières de DIEU (Tabaaraka wa Tahanlaa)». C’est ce qui lui fait dire :

“J’ai devancé des élus de DIEU qui ont fait la guerre pendant très longtemps et que j’ai dépassé sur la route dès mes premiers pas”.

Pourquoi ? “A cause de l’amour que DIEU a pour moi, au point de me révéler des secrets qu’Il est le seul à connaître. Nul autre à par lui ne connaît ces secrets” : “Quiconque me renie, s’il va à la Mecque pour faire le tour de la Kaaba ne tire aucun avantage de l’acte qu’il fait car, ni DIEU ni son Prophète n’en seront contents”.

“Yaqùdu lìi haysu akùnal-Làhu tab’shìra Là ilàha ila-l-Làhu” : “Où je me trouve, DIEU guide vers moi la joie du “Là il Làha ilal Làahu””.

DIEU m’a intégré parmi les Ahlu Badr. On rapporte que la mousse qui sort de la bouche des chevaux de ces cavaliers est plus lourde, sur la balance, que l’œuvre accomplie par un wali toute sa vie durant. Mais vous savez que “Nul ne doit interpréter leurs propos”.

Le grade que Serigne Touba préfère le plus est “**Abdullàhi wa Xa-dìmi-r-Rasùlihi**”. C’est cela le Xàtimatul Matàf [...]

Traduction achevée le 16/07/96 Par Papa SALL

